Contact

Hiver 2010, vol. 24, n° 2

UNIVERSITÉ LAVAL

12 COUVENTS DÉSERTÉS : PRIÈRE DE RECYCLER

17 GINETTE LEGENDRE, CONTEUSE D'ESPOIR

20 CONSOMMER, MODE D'EMPLOI

24 L'ENTRAÎNEUR DERRIÈRE L'ATHLÈTE

UNE COMMUNAUTÉ PIONNIÈRE ET VISIONNAIRE

Fière depuis toujours de ses valeurs de respect et de citoyenneté, l'Université Laval est aujourd'hui la première université au Québec à se doter d'une politique de développement durable appuyée par un fonds institutionnel de deux millions de dollars.

Une vision durable, équitable et collective qui se déploie pour le bien-être quotidien de chacun des membres de la communauté universitaire. Aujourd'hui et pour longtemps.

LA FORMATION ET LA RECHERCHE CONSACRÉES AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- Plus de 130 cours et près de 50 programmes de formation
- Plus de 60 groupes, centres et chaires de recherche
- L'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société (Institut EDS), catalyseur et carrefour des activités de recherche et d'enseignement, avec plus de 50 professeurs et 200 étudiants membres

UN ENGAGEMENT COLLECTIF ET INDIVIDUEL

- Un programme d'efficacité énergétique visant une diminution de 20 % de la consommation d'énergie sur cinq ans
- Une offre de transport collectif favorisant l'autobus, le vélo et le covoiturage
- Le seul service de résidence universitaire au Québec ayant obtenu le statut « Établissement vert Bruntland »

UN ENVIRONNEMENT VERT

- Des espaces verts, boisés et récréatifs sur plus de 75 % de la superficie du campus
- Le premier campus entièrement sans fil au Québec
- Des projets de constructions et de rénovations inspirés de la norme LEED, respectant les pratiques de développement durable

Pour en savoir plus :
developpementdurable.ulaval.ca

UNIVERSITÉ LAVAL

Hiver 2010

Le magazine *Contact* est publié par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VRED)

DIRECTION
ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VRED
JACQUES FAILLE, président-directeur général, FUL
ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL

RÉDACTION
LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef,
SERGE BEAUCHER, GILLES DROUIN, PASCALE GUÉRICOLAS ET ANDRÉ MAGNY, collaborateurs

PRODUCTION
ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique,
LUC-ANTOINE COUTURIER, quebec-photo.com, photographie de la page couverture,
SOLISCO, impression

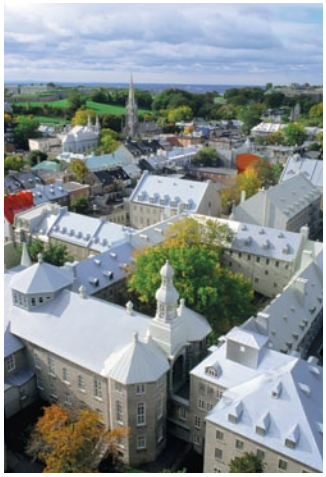
PUBLICITÉ
DENIS MARTINEAU
418 656-2131, poste 12458
Le magazine *Contact* est publié trois fois par année.

DÉPÔT LÉGAL
3e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0832-7556
Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction du magazine.

INFORMATION
Pour changer d'adresse : 418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

Magazine *Contact*
Direction des communications, pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Université Laval
Québec (Québec)
Canada G1V 0A6
Téléphone : 418 656-7266
Télécopieur : 418 656-2809
magazine.contact@dc.ulaval.ca
www.contact.ulaval.ca
©Université Laval 2010

PAGES INTÉRIEURES : papier Enviro 100 (100 % de fibres recyclées)
PAGES DE LA COUVERTURE : papier Rolland ST50 (contenant 50 % de fibres recyclées)


} 12

} 17

} 20

} 24

} 29

Y a-t-il une vie après le couvent ? 12
L'avenir s'annonce incertain pour les couvents québécois, en voie de désaffectation.

Profil d'une diplômée : Ginette Legendre 17
À sa retraite, l'infirmière s'est mise à pondre des contes pour enfants malades.

Aux parents de jouer ! 20
Le rôle des parents est primordial dans l'éducation à la consommation.

RÉAGISSEZ

AVEZ-VOUS APPRIS À CONSOMMER RAISONNABLEMENT ? COMMENT ?

Livrez votre témoignage sur le site du magazine : www.contact.ulaval.ca

De l'or pour les entraîneurs 24
Derrière chaque athlète olympique se cache (trop bien !) un entraîneur.

L'eau : prévoir et agir 29
Un professeur de génie civil montre l'ampleur du défi de la gestion de l'eau.

Prix jeunes diplômés 2009 30
Chimiste, entrepreneur ou diplomate, ils font la fierté de l'Université Laval.

Sur le campus	**4**	**Sur le podium**	**36**
Vos dons à l'œuvre	**26**	**D'un échelon à l'autre**	**37**
Entre diplômés	**30**	**Dernière édition**	**38**

Des nouvelles de vous

L'automne est décidément la saison des rétroactions : quel plaisir ! Pour une deuxième année, la parution du numéro en septembre a été suivie d'une cascade de courriels de lecteurs. Surtout des diplômés qui répondaient à l'appel d'opinions et de témoignages sur le sort qu'on réserve aux ormes – sujet d'un des reportages du numéro d'automne. Même l'illustre Frédéric Back (*L'homme qui plantait des arbres*) y est allé d'une suggestion. En plus d'être relayés aux chercheurs et aux autorités de la Ville de Québec, ces textes paraissent sous la rubrique « Ce que vous en pensez », dans la page Web du numéro.

C'est aussi ce que nous ferons avec vos réactions aux articles du présent numéro, en particulier au sujet du rôle des parents en éducation à la consommation. En visitant notre site Web, vous aurez l'occasion de vous manifester de différentes façons : réagir à la question posée en page d'accueil, commenter un article ou suggérer un article à un ami par l'entremise du courriel, de Facebook ou de Twitter. Bienvenue au www.contact.ulaval.ca !

Louise Desautels, rédactrice en chef

EN UN ÉCLAIR

CERTIFIÉE DURABLE

L'Université Laval a reçu cet automne la certification Campus durable, attribuée par la Coalition jeunesse Sierra, branche étudiante de l'organisme Sierra club du Canada. Cette certification atteste que l'Université s'est engagée de façon concrète et rigoureuse dans un processus visant à faire une priorité du développement durable. Elle implique une évaluation régulière des pratiques écologiques, sociales et économiques en vigueur sur le campus, ce qui permet leur amélioration continue.

CLAIRE MARTIN, DOCTEURE

L'Université a remis, le 13 novembre, le diplôme et les insignes de docteure *honoris causa* à l'écrivaine Claire Martin. Traductrice émérite et auteure de nombreux romans, dont *Dans un gant de fer* (1965), Claire Martin est considérée comme la doyenne de la littérature d'expression française au Canada et son œuvre rayonne partout dans la francophonie. « L'Université Laval reconnaît sa carrière exceptionnelle et salue la persévérance d'une femme qui a inspiré toute une génération d'écrivaines depuis la Révolution tranquille », a souligné le recteur Denis Brière.

MARC ROBITAILLE

DES CHAUSSÉES JUSQU'AUX MÉDICAMENTS

Lancement, fin novembre, de la Chaire industrielle CRSNG sur l'interaction charges lourdes/climat/chaussées. Dirigée par Guy Doré, professeur au Département de génie civil, cette chaire permettra d'élaborer des solutions aux problèmes de l'industrie du transport routier et des infrastructures publiques en considérant le contexte climatique canadien.

Trois autres chaires ont vu le jour au cours des derniers mois : la Chaire de recherche du Canada en biologie vasculaire, dont le titulaire est Sébastien Bonnet de la Faculté de médecine, la Chaire de recherche du Canada sur la surveillance et la construction sociale du risque, dirigée par Stéphane Leman-Langlois de l'École de service social, ainsi que la Chaire sur l'adhésion aux traitements. Cette dernière permettra à sa titulaire Jocelyne Moisan et à son équipe de la Faculté de pharmacie d'aider les personnes à mieux gérer les traitements qui leur sont prescrits par les professionnels de la santé.

Lutte contre la grippe version campus

MARC ROBITAILLE

Du 2 novembre au 18 décembre, le pavillon Alphonse-Desjardins s'est transformé en site de vaccination contre la grippe A(H1N1), l'un des quatre lieux où la population de la région de Québec pouvait recevoir le vaccin. Au plus fort de l'achalandage, 320 vaccins à l'heure étaient administrés. Plus de 75 000 personnes ont ainsi fait retentir des sons inusités dans ce pavillon du campus, alors qu'elles attendaient leur injection : jeunes enfants, malades chroniques, groupes scolaires, personnes âgées…

À ce prêt de locaux, s'ajoute une autre contribution de l'Université à la campagne nationale de vaccination, celle de la Faculté des sciences infirmières. Une trentaine d'étudiantes et de membres du personnel enseignant de cette faculté sont venues prêter main-forte, de façon bénévole, aux équipes médicales présentes au pavillon Alphonse-Desjardins.

De la puissance !

Les chercheurs dont les travaux exigent une puissance de calcul hors de l'ordinaire peuvent maintenant compter sur le superordinateur qui vient d'être installé dans la structure en forme de silo située au nord du pavillon Alexandre-Vachon. Marc Parizeau, professeur au Département de génie civil, mène ce projet depuis trois ans au nom d'un consortium d'universités québécoises.

Ce calculateur de haute performance équivaut, en puissance brute, à 5000 ordinateurs personnels, mais sa capacité de calcul est beaucoup plus grande parce que ses composantes ont entre elles des liens haute vitesse permettant une synergie. Il sera notamment utile dans les domaines de l'environnement, de l'astronomie et de l'économie.

Simulation réaliste et argent réel

Le gouvernement du Québec apporte une aide financière au Centre Apprentiss du complexe intégré de formation en sciences de la santé de l'Université.

Un mannequin qui accouche, qui fait une crise cardiaque, qui réagit aux soins et traitements qu'on lui prodigue, voilà la nouvelle réalité des étudiants en sciences de la santé qui fréquentent quotidiennement le Centre Apprentiss. Ce Centre se compose de 30 laboratoires dotés d'équipements de simulation clinique hautement réalistes. Il profitera bientôt aux 7000 étudiants des quelque 70 programmes de formation en sciences de la santé, dont ceux en réadaptation (physiothérapie, orthophonie et ergothérapie), médecine, pharmacie, sciences infirmières, service social, nutrition et médecine dentaire. En novembre, le gouvernement du Québec accordait une aide financière de 13,1 millions $ qui permettra de compléter l'acquisition d'équipements spécialisés destinés à ces laboratoires de formation.

MARC ROBITAILLE

L'équipement de simulation clinique du Centre Apprentiss est maintenant au cœur de la formation des étudiants dans les différents domaines liés à la santé : soins infirmiers, médecine, réadaptation, service social et autres.

UN PROJET GLOBAL

Le Centre Apprentiss est au cœur du nouveau complexe intégré de formation en sciences de la santé de l'Université. Le projet global d'agrandissement et de modernisation du pavillon Ferdinand-Vandry, qui l'abrite, coûtera près de 81 millions $. Les travaux ont débuté en 2006 et seront terminés pour la rentrée 2010.

« Par sa vision innovante favorisant une approche interprofessionnelle dans les soins aux patients et par les équipements de haute technologie permettant les simulations cliniques, l'Université Laval contribue à former de futurs professionnels mieux préparés à intégrer le réseau de la santé, souligne le recteur Denis Brière. Ce nouveau complexe est un véritable milieu de vie et un modèle de concertation puisqu'il favorise les interactions entre les étudiants des sciences de la santé et permet la mise en commun de services. » Pour en savoir plus : www.ulaval.ca/projetsante

YAN DOUBLET

Performants au jeu... et en classe !

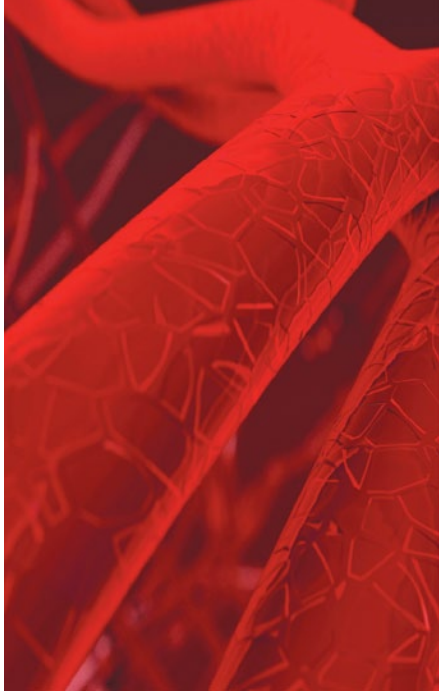
Belle fin d'année 2009 pour les équipes du Rouge et Or, et plus particulièrement pour le club de soccer masculin qui a remporté le trophée Sam-Davidson remis aux champions canadiens. Il s'agit du premier titre national de cette équipe en dix ans d'existence. Les représentants de l'Université Laval ont battu les Redmen de McGill 3-2 en grande finale du championnat qui se déroulait à l'Université Trinity Western en Colombie-Britannique. De leur côté, les équipes de football, de golf (hommes) et de cross-country (femmes) ont remporté leur championnat provincial.

Un autre classement stimule les troupes : cette année encore, le programme d'excellence sportive Rouge et Or trône en toute première place du tableau d'honneur de Sport interuniversitaire Canada (SIC) avec 141 étudiants-athlètes ayant maintenu une moyenne supérieure à 80 % dans leur programme d'études. Rappelons que, pour faire partie des clubs Rouge et Or, un étudiant doit réussir au moins 24 crédits de cours par année.

Armes bactériologiques démasquées

Une équipe vient de mettre au point une méthode d'identification d'espèces en cause lors d'attaques bactériologiques qui fait passer le temps d'attente de trois jours à moins d'une heure. Geneviève Filion, Christian Laflamme, Nathalie Turgeon et Caroline Duchaine, du Département de biochimie et de microbiologie, et leur collaborateur de la Défense nationale ont fait connaître cette

découverte dans le *Journal of Microbiological Methods*. Une fois l'abondance des spores de bactéries repérée dans l'atmosphère par un appareil optique, il faut débarrasser ces bactéries de leurs couches protectrices afin d'avoir accès à leur signature génétique. Plutôt que d'attendre que la bactérie dévoile d'elle-même son identité dans un milieu de culture, l'équipe de Caroline Duchaine propose de mettre les spores en contact avec divers produits chimiques et enzymes. Résultat : une heure plus tard, l'agresseur est connu, tout comme l'antibiotique qu'il convient d'administrer aux victimes.



ISTOCKPHOTO

} Des hormones pour les artères

L'hormone DHEA pourrait bien devenir le médicament de prédilection pour traiter l'obstruction des artères. C'est ce que suggèrent Sébastien Bonnet, de la Faculté de médecine, et des collègues albertains dans la revue scientifique *Circulation*. L'obstruction des vaisseaux sanguins survient à la suite d'une lésion ou d'une inflammation (par exemple consécutives à une accumulation de cholestérol) qui provoque la multiplication anarchique des cellules musculaires lisses de leur paroi. Les chercheurs ont démontré que la DHEA inhibe la multiplication et favorise la mort des cellules musculaires des vaisseaux malades, sans altérer les vaisseaux sains, tant sur des cultures cellulaires que chez des animaux de laboratoire. La DHEA parvenait à bloquer le mécanisme conduisant à l'obstruction et même à dégager les artères obstruées. Une étude clinique sur 12 sujets est en cours.

BPC : tristes effets

L'exposition prénatale aux BPC aurait des effets à long terme sur le développement émotionnel des enfants, révèle une étude publiée dans la revue scientifique *NeuroToxicology*. Plus les enfants sont exposés à ces polluants pendant la gestation, plus ils courent le risque de manifester de la tristesse et de l'anxiété à l'âge de cinq ans, indiquent les travaux menés auprès de 110 jeunes Inuits du Nunavik par Pierrich Plusquellec, Gina Muckle, Éric Dewailly, Pierre Ayotte, Gabrielle Bégin, Caroline Desrosiers et Karine Poitras, du Centre de recherche du CHUQ et de l'École de psychologie, ainsi que des collègues montréalais. L'explication la plus probable est que les BPC, présents dans les poissons et mammifères marins prisés par les Inuits, affectent le système endocrinien de l'enfant.

KARINE DANCOSE

} Le bonheur est parfois dans le pré

Comment les bisons choisissent-ils leur habitat ? Pas toujours en fonction de la quantité de nourriture disponible, révèle un article publié dans la revue scientifique *Ecology*. Daniel Fortin, Marie-Ève Fortin, Sabrina Courant et Karine Dancose, du Département de biologie, Thierry Duchesne, du Département de mathématiques et de statistique, et un collègue écossais ont suivi les déplacements des bisons qui habitent le parc national de Prince Albert, en Saskatchewan. Ce troupeau compte environ 400 bêtes qui circulent librement sur 1200 km². Leurs analyses révèlent que l'habitat fréquenté par ces bovidés varie selon la taille des attroupements. C'est seulement en grands groupes que les bisons passent beaucoup de temps dans les prés. Et s'ils se déplacent constamment lorsqu'ils sont en petits groupes, ce n'est pas par manque de nourriture, mais par crainte des prédateurs – le loup dans ce cas-ci.

La belle ou la bête ?

La salicaire ne mérite pas sa réputation de cruelle envahisseuse, estime le biologiste Claude Lavoie.

ISTOCKPHOTO

Depuis deux décennies, les rapports scientifiques qui concluent que la salicaire n'a pas d'impacts importants sur les habitats humides sont passés inaperçus.

Une espèce coupable de crimes contre l'environnement. La bête derrière la belle. Une terroriste ! Voilà quelques-uns des termes employés dans les médias pour décrire la salicaire, une plante exotique considérée comme l'une des pires menaces qui pèsent sur les habitats humides aux États-Unis et au Canada. Cette réputation lui vaut d'ailleurs le deuxième rang dans la liste des espèces envahissantes au Canada.

L'acte d'accusation est simple : la salicaire transformerait les habitats humides en monocultures qui chassent les plantes indigènes et appauvrissent les habitats fauniques. Pourtant, cette plante introduite vers 1830 n'a pas attiré l'attention avant la fin des années 1980. Que s'est-il donc alors produit ? C'est à cette question que répond Claude Lavoie, professeur à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional, après avoir lu 907 articles de journaux et 38 articles scientifiques consacrés aux impacts écologiques de cette espèce.

Son analyse, parue cet automne dans l'édition en ligne de la revue scientifique *Biological Invasions*, conclut que la réputation de la salicaire ne colle pas aux faits. « Certaines espèces indigènes peuvent souffrir de sa présence, mais il est exagéré de dire qu'elle a causé la disparition d'autres espèces ou qu'elle a un impact négatif important sur les habitats humides », dit-il. Selon le chercheur, c'est un rapport de la United States Fish and Wildlife Service, publié en 1987, qui a parti le bal de la diffamation. Ce rapport dresse une longue liste des méfaits attribués à la salicaire… sans preuves scientifiques. « Par la suite, rapporte-t-il, des campagnes d'information sur les dangers que pose cette plante et des campagnes de lutte biologique ont été entreprises d'un océan à l'autre. »

DE L'ARGENT À L'EAU ?

Après la publication du rapport américain, les médias commencent à s'intéresser à cette espèce et le ton des reportages est résolument alarmiste, a révélé son enquête. Pendant ce temps, les études scientifiques qui rapportent peu ou pas d'impacts passent sous le radar des journalistes. « Contrairement aux chercheurs dont les études concluaient à l'absence d'impacts importants, les spécialistes du contrôle biologique ont bien vendu leur message aux médias », ajoute Claude Lavoie.

Le chercheur estime que la salicaire draine des ressources démesurées par rapport à l'ampleur réelle du problème. « Cette plante s'installe souvent dans des milieux qui ont été perturbés par l'activité humaine. Plutôt que d'investir des ressources dans l'éradication de la salicaire, on devrait concentrer les efforts sur une meilleure protection des habitats humides. »

Jean Hamann

DREAMSTIME

Dictionnaires français et réalité québécoise

Dans les années 1970, les dictionnaires faits en France ont commencé à inclure des mots et des emplois provenant d'autres régions francophones du monde, dont le Québec. Pourtant, ils ne reflètent toujours pas la réalité linguistique et culturelle québécoise, rapporte Claude Verreault, professeur au Département de langues, linguistique et traduction, dans un article du *Journal international de lexicographie*.

Par exemple, si l'on en croit la dernière édition du *Grand Robert de la langue française*, les Québécois diraient « avoir les deux pieds dans le même sabot » et « fumer comme un sapeur » ! De plus, y figurent encore certains partis politiques aujourd'hui rayés de la carte, comme le Crédit social et l'Union nationale, alors que le Parti libéral du Québec et le Bloc québécois brillent par leur absence.

ISTOCKPHOTO

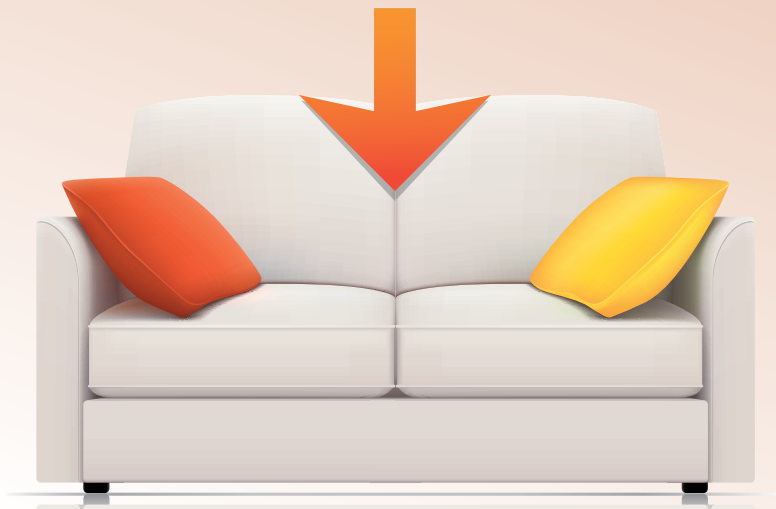
C'est le temps de retourner aux études ?

Optez pour le leader en formation hybride, la Faculté des sciences de l'administration (FSA)

La FSA, 10 ans d'expertise en technopédagogie !

Un MBA pour cadre ou un diplôme universitaire de 2e cycle en administration des affaires

à réaliser chez soi...



et en classe les fins de semaine !

www.fsa.ulaval.ca/dessadministration
418 656-7325

EFMD EQUIS ACCREDITED

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté des sciences de l'administration

Du désir à l'accomplissement

Dixième édition du Concours du disque des étudiants de la Faculté de musique

Il aura fallu neuf mois à une trentaine d'étudiants de la Faculté de musique pour passer du désir à l'accomplissement, en empruntant une trajectoire jalonnée d'expériences tangibles. En octobre, ces jeunes interprètes tenaient enfin dans leurs mains «leur» CD.

Le *Concours du disque des étudiantes et des étudiants de la Faculté de musique*, qui en est à sa 10e édition, se déroule chaque année. Les musiciens sont sélectionnés par voie d'auditions devant public et jury, et tous les étudiants inscrits à la Faculté, tant solistes que membres de diverses formations, sont admissibles. «Ce disque est le reflet de la qualité et de la variété des activités musicales qui sont présentées à notre faculté», précise Paul Cadrin, doyen de la Faculté.

Les gagnants du Concours du disque ont présenté le fruit de leur travail à l'occasion de la Journée internationale de la musique, le 1er octobre.

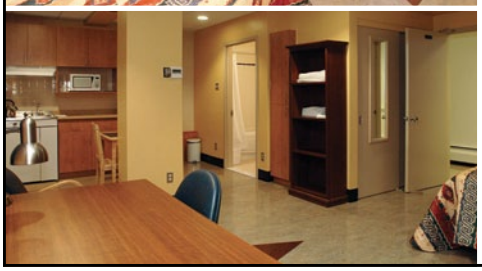
COMME DES PROS

«Faire un enregistrement exige une attention toute particulière, que ce soit du point de vue technique ou artistique», rapporte Nataliya Labiau, pianiste, interprète des *Variations sérieuses*, op. 54, de Felix Mendelssohn. La mezzo-soprano Catherine Bergeron, qui interprète un air de Richard Strauss extrait d'*Ariadne auf Naxos*, op. 60, «Sein wir weider gut», a apprécié l'exercice: «C'est enrichissant de travailler avec un directeur artistique qui nous amène plus loin, qui nous fait découvrir différentes façons de concevoir notre œuvre, d'améliorer notre interprétation et de donner notre maximum. On travaille tout en finesse et en justesse!» D'autres interprètes, à l'instar du baryton Jonathan Bédard, sont heureux d'avoir eu la chance d'enregistrer en studio, «puisque c'est le meilleur outil de promotion dont on puisse rêver».

Ce disque offre aux mélomanes plus d'une heure de musique issue des répertoires classique, contemporain et jazz, pour voix, instrument solo et ensembles. On y trouve même des compositions originales de deux étudiants: *Cinq pamphlets pour ailleurs*, de Pierre-Olivier Roy, et *Ouverture* pour trio jazz, de Jean-François Aubin. Les enregistrements ont été effectués en mars 2009 au pavillon Louis-Jacques-Casault, soit à la salle Henri-Gagnon, au studio Berio et au studio d'orgue. Le CD, intitulé *Écoutez la musique*, est en vente au coût de 10 $ à la Faculté de musique: 418 656-7061.

Sylvie Arseneault

En visite à Québec



DÉCOUVREZ
LES **RÉSIDENCES**
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Chambres récemment rénovées
avec salle de bain privée,
Internet et stationnement gratuit

NOUVEAUTÉ
Certaines unités avec cuisine complète

OUVERT
À L'ANNÉE

Pavillon Alphonse-Marie-Parent
2255, rue de l'Université
Local 1604
Québec (Québec) G1V 0A7

418 656-2921
www.residences.ulaval.ca

UNIVERSITÉ LAVAL
Service des résidences

RabaisCampus.com

Les **Plus bas prix** garantis !

jusqu'à

89% de rabais

sur le prix en kiosque

Service d'abonnements **aux diplômés**

L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS — UNIVERSITÉ LAVAL

Abonnements à **tarifs spéciaux** à vos journaux et magazines préférés

N **Nouveaux titres** disponibles cette année !

	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Journaux			
La Presse (camelot motorisé)*	52 sem./6 jrs.	**179,92 $**	293,47 $
N **LaPresseSurMonOrdi.ca****	Par mois**	**7,50 $**	24,46 $
Le Devoir	52 sem./6 jrs.	**199,95 $**	412,88 $
Le Droit	56 sem./6 jrs.	**201,76 $**	348,32 $
Le Journal de Montréal**	Tous les jours, par mois	**15,46 $**	30,03 $
Le Journal de Québec**	Tous les jours, par mois	**14,59 $**	26,05 $
Le Soleil	52 sem./7 jrs.	**189,99 $**	315,64 $
National Post	52 sem./6 jrs.	**119,88 $**	339,04 $
The Globe and Mail	15 sem./6 jrs.	**95,68 $**	121,03 $
The Ottawa Sun	30 sem./7 jrs.	**57,30 $**	90,00 $
* Des tarifs plus bas sont disponibles pour les secteurs avec camelot régulier. ** Certaines conditions peuvent s'appliquer.			
Nouvelles & Actualités			
Courrier International	26 nos	**119,00 $**	143,00 $
Le Monde Diplomatique	12 nos (1 an)	**72,00 $**	75,00 $
L'Express	13 nos	**49,95 $**	68,25 $
Protégez-Vous (avec édition Internet)	12 nos (1 an)	**35,00 $**	57,00 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Affaires • Finance • Jeux & Informatique			
Affaires Plus (A+)	12 nos	**17,34 $**	51,00 $
Guide Com	1 nos (1 an)	**24,95 $**	30,00 $
Guide Média	1 nos (1 an)	**24,95 $**	30,00 $
Infopresse	12 nos (1 an)	**69,95 $**	167,40 $
Les Affaires & A+	112 nos (2 ans)	**74,95 $**	315,00 $
Mac Life (sans CD-DVD)	12 nos (1 an)	**21,99 $**	95,88 $
The Economist	24 nos	**67,50 $**	191,76 $
Wired	12 nos (1 an)	**34,95 $**	71,88 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Autos & Motos			
Pole Position	8 nos (1 an)	**22,95 $**	39,92 $
Car and Driver	12 nos (1 an)	**18,50 $**	71,88 $
Cycle World	12 nos (1 an)	**19,50 $**	71,88 $
Motor Trend	12 nos (1 an)	**24,99 $**	71,88 $
Road & Track	12 nos (1 an)	**19,98 $**	71,88 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Sports & Santé			
Géo Plein Air	6nos (1 an)	**19,95 $**	31,50 $
Sentier Chasse-Pêche	11 nos (1 an)	**29,95 $**	57,75 $
N **Tennis Magazine**	12 nos (1 an)	**72,50 $**	107,40 $
Vélo Mag	6 nos (1 an)	**20,95 $**	31,50 $
Yoga Mondô	4 nos (1 an)	**22,95 $**	23,96 $
N Bike Magazine	8 nos (1 an)	**22,98 $**	39,92 $
N Canoe & Kayak	6 nos (1 an)	**19,50 $**	41,94 $
Fitness	10 nos (1 an)	**19,40 $**	45,00 $
Golf Magazine	12 nos (1 an)	**18,50 $**	66,00 $
N Horse & Rider	12 nos (1 an)	**25,96 $**	71,88 $
Sports Illustrated	28 nos	**25,00 $**	154,00 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Science & Nature			
Biosphère	5 nos (1 an)	**19,50 $**	22,50 $
Ciel & Espace	14 nos (1 an)	**95,00 $**	111,30 $
Géo	12 nos (1 an)	**73,00 $**	119,40 $
La Recherche	11 nos (1 an)	**72,00 $**	98,45 $
National Geographic	12 nos (1 an)	**59,95 $**	83,40 $
Quatre Temps	4 nos (1 an)	**23,47 $**	27,80 $
Québec Science	9 nos (1 an)	**32,95 $**	62,55 $
Science & Vie	12 nos (1 an)	**69,95 $**	78,00 $
Terre Sauvage	11 nos (1 an)	**54,95 $**	109,45 $
Canadian Geographic	6 nos (1 an)	**24,95 $**	41,70 $
Popular Science	12 nos (1 an)	**26,95 $**	71,88 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Famille • Adolescents & Enfants			
DLire	11 nos (1 an)	**54,95 $**	76,45 $
Enfants Québec	12 nos	**15,95 $**	47,40 $
Espace Parents.ca	8 nos (1 an)	**15,95 $**	39,92 $
N **Géo Ado**	12 nos (1 an)	**69,95 $**	95,40 $
I Love English	10 nos (1 an)	**49,95 $**	79,50 $
Images Doc	12 nos (1 an)	**54,95 $**	90,00 $
J'Aime Lire	10 nos (1 an)	**36,95 $**	85,00 $
Julie	12 nos (1 an)	**69,00 $**	133,20 $
Les Belles Histoires	11 nos (1 an)	**51,95 $**	87,45 $
Les Débrouillards	12 nos (1 an)	**35,95 $**	52,20 $
Les Explorateurs	10 nos (1 an)	**31,95 $**	39,50 $
Manon	12 nos (1 an)	**69,00 $**	95,40 $
Petites Mains	6 nos (1 an)	**32,00 $**	71,40 $
Pomme d'Api	10 nos (1 an)	**36,95 $**	99,50 $
Popi	12 nos (1 an)	**44,95 $**	83,40 $
Wakou	12 nos (1 an)	**69,00 $**	133,20 $
Wapiti	12 nos (1 an)	**69,00 $**	133,20 $
Youpi	12 nos (1 an)	**51,95 $**	83,40 $
N **Chikadee**	10 nos (1 an)	**26,95 $**	39,90 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			

	Durée	Votre bas prix	Prix kiosque
Maison • Décoration & Jardinage			
150 Plans	6 nos (2 ans)	**15,95 $**	53,94 $
La Maison du 21 ième Siècle	8 nos (2 ans)	**18,95 $**	47,60 $
Rénovation Bricolage	9 nos (1 an)	**23,95 $**	44,91 $
Style at Home	12 nos (1 an)	**20,00 $**	66,00 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Mode & Femme			
FA (Femme d'Aujourd'hui)	8 nos (1 an)	**18,83 $**	39,60 $
Summum Girl	11 nos (1 an)	**18,95 $**	54,45 $
Chatelaine (angl.)	26 nos (2 ans)	**27,90 $**	103,74 $
N In Style	12 nos (1 an)	**27,95 $**	71,40 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			
Arts • Culture & Divers			
7 Jours	52 nos (1 an)	**172,50 $**	223,08 $
N **À Vos Pinceaux**	6 nos (1 an)	**29,95 $**	41,94 $
Animal	9 nos (1 an)	**22,99 $**	35,91 $
Ça m'Intéresse	12 nos (1 an)	**72,00 $**	90,00 $
Ciel Variable	3 nos (1 an)	**15,95 $**	25,50 $
Connaissance des Arts	12 nos (1 an)	**84,00 $**	143,40 $
Entre Les Lignes	4 nos (1 an)	**17,95 $**	23,80 $
Le Bel Âge	11 nos (1 an)	**21,90 $**	41,25 $
Le Bulletin des Agriculteurs	11 nos (1 an)	**49,00 $**	ND
Le Lundi	51 nos (1 an)	**56,95 $**	198,39 $
Le Monde de la Bible	8 nos	**86,95 $**	127,60 $
N **Mieux Être**	6 nos	**19,95 $**	29,70 $
Moi & Cie	12 nos	**18,95 $**	47,88 $
Nuit Blanche	4 nos (1 an)	**24,95 $**	35,80 $
Panorama	12 nos (1 an)	**59,95 $**	90,00 $
Paris Match	26 nos	**99,00 $**	128,70 $
Photo Solution	6 nos (1 an)	**17,95 $**	35,70 $
N **Point de Vue**	52 nos (1 an)	**179,00 $**	286,00 $
N **Positif**	12 nos (1 an)	**99,00 $**	174,00 $
Première (fr.)	12 nos (1 an)	**42,75 $**	60,00 $
Psychologies	11 nos (1 an)	**79,00 $**	98,45 $
Reflet de Société	6 nos (1 an)	**24,95 $**	ND
Relations	8 nos (1 an)	**24,95 $**	44,00 $
Summum	11 nos (1 an)	**23,95 $**	54,45 $
TED Québec Audio Vidéo	6 nos (1 an)	**19,30 $**	39,00 $
Tout Simplement Clodine	9 nos (1 an)	**37,95 $**	62,91 $
TV Hebdo	52 nos (1 an)	**56,21 $**	129,48 $
Urbania	4 nos (1 an)	**22,26 $**	39,80 $
Vie des Arts	4 nos (1 an)	**20,00 $**	34,00 $
(Autres titres disponibles dans la section des Super Économies)			

SUPER ÉCONOMIES! -15$ ou moins

Scooter Canada	4 nos (1 an)	**7,95 $**	15,80 $
Scooter Magazine	4 nos (1 an)	**7,95 $**	15,80 $
ATV Trail Rider	6 nos (1 an)	**10,99 $**	29,70 $
Le Guide de l'Auto	6 nos (1 an)	**10,99 $**	29,70 $
Le Monde du VTT	6 nos (1 an)	**10,99 $**	29,70 $
Automag	6 nos (1 an)	**11,95 $**	29,70 $
H Magazine	6 nos (1 an)	**12,00 $**	29,70 $
HomeMakers	12 nos	**12,00 $**	35,88 $
Madame	12 nos	**12,00 $**	35,88 $
Cycle Canada	10 nos (1 an)	**12,95 $**	49,50 $
Elle Canada	12 nos (1 an)	**12,95 $**	47,88 $
Moto Journal	10 nos (1 an)	**12,95 $**	49,50 $
Vita	8 nos (1 an)	**13,24 $**	36,00 $
Ski Canada	5 nos (1 an)	**13,29 $**	29,75 $
Harrowsmith Country Life	6 nos (1 an)	**13,87 $**	29,70 $
Chez Soi	10 nos (1 an)	**14,95 $**	49,90 $
Clin d'Œil	12 nos (1 an)	**14,95 $**	51,00 $
Cool!	6 nos	**14,95 $**	26,34 $
Decormag	10 nos (1 an)	**14,95 $**	42,50 $
Délire	6 nos (1 an)	**14,95 $**	25,50 $
Fleurs, Plantes et Jardins	7 nos	**14,95 $**	27,65 $
Full Fille	6 nos (1 an)	**14,95 $**	24,90 $
Les Idées de ma Maison	10 nos (1 an)	**14,95 $**	49,50 $
Loulou (angl.)	10 nos (1 an)	**14,95 $**	39,90 $
Loulou (fr.)	12 nos	**14,95 $**	47,88 $
MotoMag	6 nos (1 an)	**14,95 $**	29,70 $
Nature Sauvage	4 nos (1 an)	**14,95 $**	23,80 $
Star Inc.	10 nos (1 an)	**14,95 $**	44,90 $
Châtelaine (fr.)	10 nos	**14,99 $**	45,00 $
Elle Québec	12 nos (1 an)	**14,99 $**	51,00 $
L'actualité (avec renouv. autom.)	9 nos	**14,99 $**	44,55 $
Esse	3 nos (1 an)	**15,00 $**	28,50 $

Pour une description complète des publications, consultez notre site Web transactionnel à :

RabaisCampus.com

Les **plus bas prix** garantis !

Plus de **215 titres** disponibles !

Épargnez encore plus !

Prenez un deuxième abonnement, ou une deuxième année du même magazine, et **déduisez 3$** du coût total de vos abonnements.

Prenez 4 abonnements ou plus, et **déduisez 8$**

35 nouveaux titres

32 abonnements à 15$ ou moins

Offre d'une durée limitée. Taxes en sus. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Les prix et la disponibilité des produits peuvent changer sans préavis. Imprimé 08/2009

www.rabaiscampus.com ou (514) **982-0180** ou **1 800 265-0180**

Bob Morane entre à la Bibliothèque

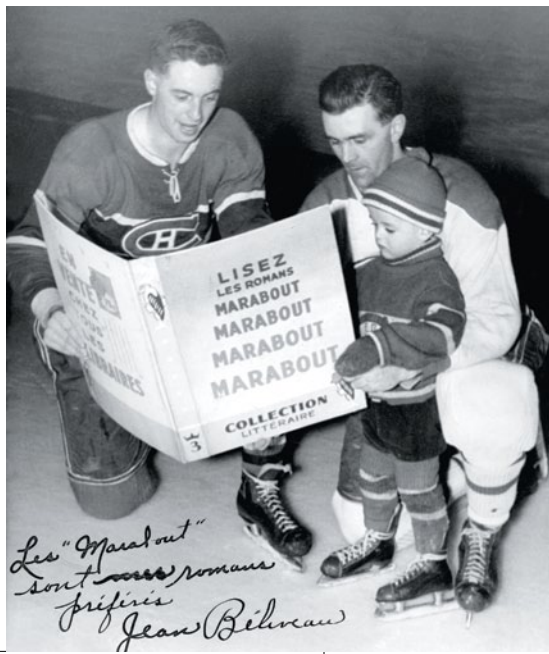
Un don important de livres, de catalogues et d'affiches

La Bibliothèque de l'Université a reçu cet automne un don du Fonds Dimitri Kazanovitch, diffuseur au Québec des éditions Marabout. Environ 500 livres des collections jeunesse publiés dans les années 1950 et 1960 viendront documenter l'histoire de la littérature jeunesse au Québec, notamment avec les populaires romans mettant en vedette Bob Morane. En plus de ces ouvrages, le don comprend des catalogues, des affiches, des photos et des documents audio des années 1951 à 1973.

À une époque où les éditeurs québécois s'intéressaient peu aux jeunes, les éditions Marabout et leur diffuseur au Québec, Dimitri Kazanovitch, offraient déjà plusieurs collections qui leur étaient destinées. Les séries *Marabout fantastique, Sylvie, Marabout junior mademoiselle* et *Bob Morane* ont eu du succès auprès des Québécois.

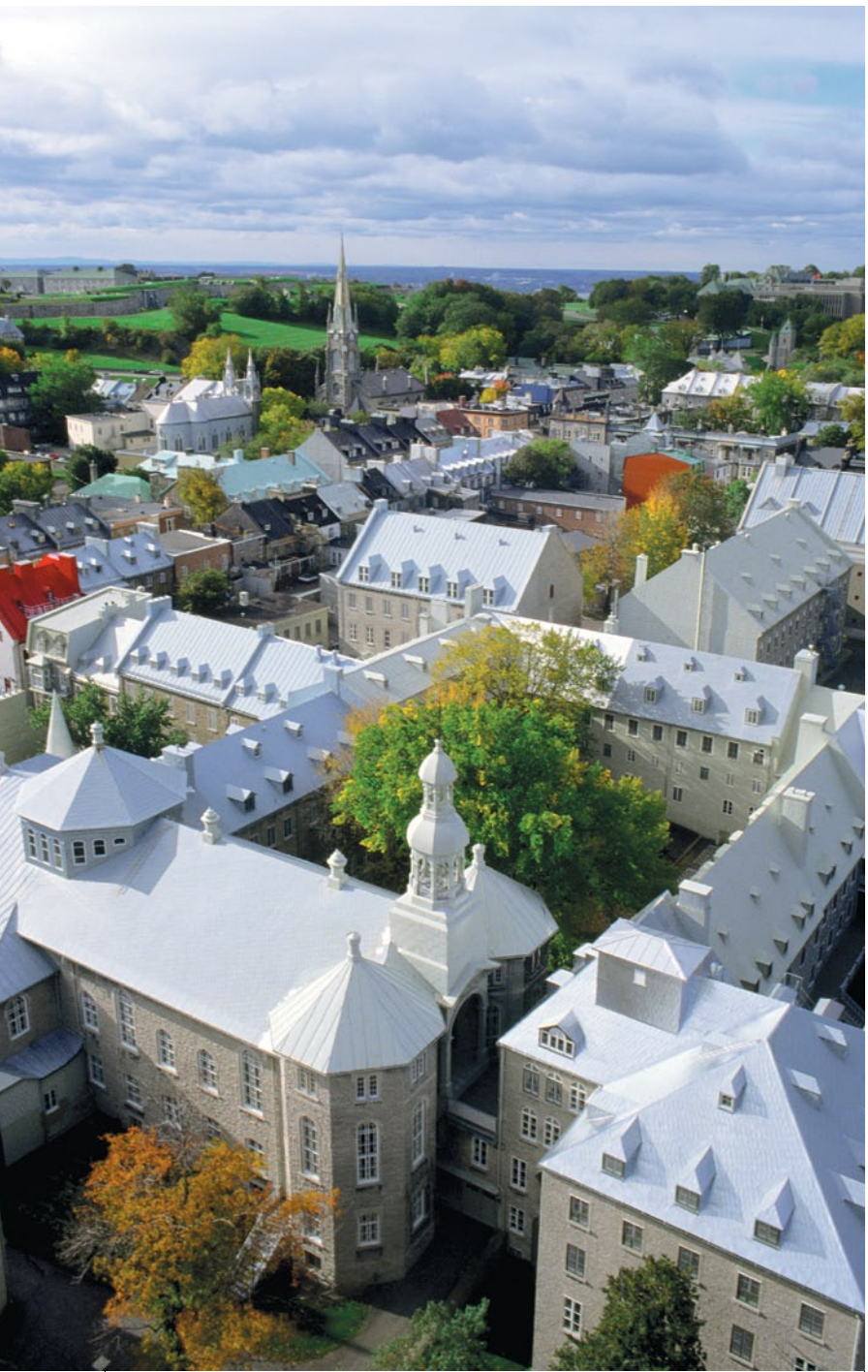
M. Kazanovitch a été au cœur de la grande popularité du héros Morane auprès des jeunes lecteurs québécois. «Il a même réussi à convaincre l'auteur Henri Vernes de séjourner au Québec et de publier deux Bob Morane dont l'action se déroule au Labrador et dans la région de Manicouagan», rappelle Silvie Delorme, directrice de la Bibliothèque de l'Université.

Ces textes et tous les autres permettront d'étudier les nombreuses facettes du monde de l'édition et de pressentir l'importance de la littérature jeunesse dans le marché actuel du livre. La collection fera l'objet d'une exposition à la Bibliothèque ainsi qu'au Salon du livre de Québec en 2011.



Les éditions Marabout ont reçu l'aide de Jean Béliveau et de Maurice Richard pour promouvoir la lecture chez les jeunes Québécois. Bob Morane et Sylvie ont fait le reste...

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS LE COUVENT ?



LUC-ANTOINE COUTURIER, QUEBEC-PHOTO.COM

Les quelque 300 propriétés de communautés religieuses de la Capitale ne sont pas toutes aussi spectaculaires que le monastère des Ursulines, mais elles n'en façonnent pas moins la morphologie de Québec.

L'avenir s'annonce incertain pour les couvents du Québec, en voie de désaffectation. Il s'agit pourtant d'édifices de qualité, bien entretenus et chargés d'histoire.

Par Serge Beaucher

« À VENDRE, magnifique bâtisse en pierre taillée, début XX[e] siècle, située au milieu d'un vaste domaine, avec vue sur fleuve et montagnes ; cause, départ à la retraite des propriétaires. » À quelques variantes près, cette petite annonce fictive pourrait bien être reproduite des centaines de fois au Québec et à Québec, au cours des prochaines années. Couvents, cloîtres et autres établissements religieux déjà à moitié vides seront abandonnés les uns après les autres à mesure que les membres vieillissants des congrégations cesseront d'y habiter.

Qu'adviendra-t-il alors de tout ce patrimoine bâti qui façonne nos villes et raconte notre histoire ? Des chercheurs de l'École d'architecture de l'Université Laval réfléchissent activement à la question, tentant notamment de prévenir l'impasse qui point à l'horizon : d'une part, l'État n'est pas disposé à prendre ces actifs en charge, comme il l'a fait pour les écoles et les hôpitaux après s'être approprié les responsabilités de l'éducation et de la santé, au sortir de la Révolution tranquille ; d'autre part, le secteur privé n'est plus guère tenté par la conversion de tels bâtiments, qu'il a jugée

MARC ROBITAILLE

François Dufaux et Tania Martin, de l'École d'architecture, s'entendent sur l'importance de préserver la mémoire des ensembles conventuels désaffectés en leur conservant une vocation communautaire.

non rentable lors d'une première vague de transfert de propriétés, dans les années 1970.

BIEN CONSTRUITS, BIEN ENTRETENUS

Rien qu'à Québec, Tania Martin a recensé près de 300 propriétés de communautés religieuses. Professeure à l'École d'architecture, Mme Martin est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti. « Bien sûr, dit-elle, ces propriétés ne font pas toutes partie d'immenses domaines conventuels comme on en voit à Beauport ou sur les hauteurs de la falaise à Sillery, mais elles n'en façonnent pas moins la morphologie de la ville. » Martin Dubois, lui, est chargé de cours à l'École d'architecture et président de la firme Patri-Arch. À la demande de la Ville de Québec, il a récemment évalué 56 ensembles conventuels offrant un potentiel patrimonial ou des possibilités de développement s'ils sont vendus.

Le développement immobilier qui se pratique aujourd'hui n'est pas propice au recyclage d'édifices.

En majorité, ces bâtiments datent de la fin XIX^{e} début XX^{e} siècles. Ils sont en maçonnerie ou en béton armé (pour les plus récents), souvent avec charpente en bois, entourés de grands terrains qui comportent parfois constructions secondaires, jardins et vergers. Comme partout au Québec, la plupart ont été érigés à l'extérieur du noyau urbain, qui les a toutefois rejoints par la suite. Ils sont en général le résultat de plusieurs phases de construction, et ont connu beaucoup de transformations au fil des ans.

« Une caractéristique commune à tous ces édifices est qu'ils ont été très bien construits, toujours avec un souci de durabilité », relate François Dufaux, chercheur et chargé d'enseignement à l'École d'architecture. Tout aussi remarquable est leur excellent état actuel, a constaté Martin Dubois dans son évaluation : « Ces bâtisses ont été entretenues de façon exemplaire ; il serait difficile de faire mieux ! »

Le problème est que ces couvents, toujours habités, ne sont pas conformes aux normes modernes : escaliers trop étroits, sorties de secours insuffisantes, protection déficiente contre les incendies, infirmeries désuètes… Dans certains cas, le coût d'une mise aux normes peut atteindre les millions de dollars, selon M. Dubois. Et les travaux peuvent être obligatoires même si la propriété ne change pas de mains. La Régie du bâtiment, qui se montrait encore tolérante à l'égard de ces carences il y a une dizaine d'années, est aujourd'hui beaucoup plus stricte. Cela a d'ailleurs forcé plusieurs communautés à se départir de leurs bâtiments plus vite que prévu, se voyant incapables d'amortir l'investissement nécessaire sur le nombre d'années qu'elles croyaient pouvoir encore y demeurer.

POUR UNE BOUCHÉE DE PAIN

Est-ce pour cette raison que les propriétés des congrégations se sont vendues pour une bouchée de pain jusqu'à maintenant ? Difficile à dire. Chose certaine, les municipalités sous-évaluent largement ces propriétés. « Dans une étude, nous avons calculé que certains terrains et bâtiments appartenant à des >

communautés religieuses à Sillery avaient une évaluation municipale correspondant au quart de la valeur de propriétés résidentielles comparables dans le même quartier », révèle Tania Martin.

Selon Martin Dubois, chargé de cours à l'École d'architecture, les édifices qui abritent les communautés religieuses ont été entretenus de façon exemplaire.

Puisque les propriétés religieuses jouissent d'une exemption de taxes municipales, les villes n'ont pas d'incitatif à en augmenter la valeur foncière, explique François Dufaux. Or, lorsque ces domaines passent à des intérêts privés, les nouveaux propriétaires ne bénéficient pas de l'exemption fiscale municipale. De plus, à cause de la faible évaluation foncière, ils ont de la difficulté à emprunter les sommes qu'il faudrait pour rénover ou transformer. « À court terme, c'est donc plus payant pour eux de tout raser pour construire des condos à la place. »

Le développement immobilier qui se pratique aujourd'hui n'est pas propice au recyclage d'édifices, selon Mme Martin : « Il y a un biais dans les façons de calculer qui favorise la démolition. Prend-on en considération la valeur réelle de l'édifice qu'on s'apprête à démolir ? Tient-on compte de la qualité de sa construction ? Considère-t-on le fait qu'il n'y aura pas d'excavation à faire puisque la structure est déjà en place ? Dans le calcul, inclut-on les coûts de la démolition à entreprendre et de l'élimination des résidus ? A-t-on pensé aux coûts environnementaux et sociaux ? Et aux coûts d'entretien du nouvel immeuble ? »

Par ailleurs, le zonage rigide actuel et le Code du bâtiment n'encouragent en rien les réhabilitations novatrices de bâtiments religieux, estiment les deux architectes. Sur la question de la mise aux normes, par exemple, ne pourrait-il pas y avoir une certaine marge de manœuvre entre l'esprit et la lettre de l'objectif visé ? « Il y a peut-être d'autres moyens d'assurer la protection des occupants que d'imposer des sorties de secours de telle ou telle facture qui défigurent les édifices », suggère Tania Martin.

IL SE FAIT DES CHOSES

N'empêche. Les propriétés religieuses ne sont pas toutes passées sous le pic des démolisseurs après avoir changé de mains. Plusieurs ont été recyclées en condos ou en copropriétés, en coopératives d'habitation, en bibliothèques, en centres communautaires ou même en hôtels de ville dans certains villages. Il y a eu des adaptations plutôt malheureuses lorsqu'on ne respectait pas la logique du bâtiment, par exemple en scindant de grands espaces intérieurs en petites pièces, note Mme Martin. Pour François Dufaux, plus sévère, « une bonne partie de ce qui s'est fait l'a été dans un esprit de braderie, sans beaucoup d'intelligence ».

Mais plusieurs transformations sont aussi dignes de mention. Martin Dubois cite le cas du couvent des Sœurs du Bon-Pasteur sur la colline parlementaire : tout un quadrilatère d'édifices construits entre 1850 et 1930, occupés auparavant par la communauté et qui, depuis 1980, ont été transformés en sept coopératives d'habitation pour différents types de clientèle. Peu de changements ont été apportés aux façades des édifices, tandis qu'on a adapté les intérieurs aux nouvelles fonctions, mais en conservant l'organisation de base des lieux : petits appartements distribués de part et d'autre de corridors centraux.

La titulaire de la Chaire de recherche mentionne pour sa part le Centre résidentiel et communautaire Jacques-Cartier, un ancien couvent situé au coin Langelier et Charest à Québec. Cet immeuble abrite aujourd'hui le café Tam Tam au rez-de-chaussée et près d'une trentaine de logements abordables pour jeunes à faibles revenus, aux étages supérieurs. Plusieurs activités communautaires d'intégration sociale y sont offertes, ce qui, pour Mme Martin, est une belle façon de conserver l'esprit qui animait jadis cette institution. En outre, la logique interne du bâtiment a été respectée et l'architecte qui a converti l'édifice a travaillé avec les futurs utilisateurs pour répondre à leurs besoins.

Que dire aussi du Vieux-Séminaire de Québec, qui abrite aujourd'hui l'École d'architecture de l'Université Laval ! Sa transformation minutieuse a su allier modernisation et conservation des éléments patrimoniaux importants, tout en maintenant la vocation d'enseignement introduite au XVII^{e} siècle par Mgr de Laval.

Un exemple de recyclage réussi : le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur transformé en sept coopératives d'habitation qui occupent tout un quadrilatère, à deux pas du parlement québécois.

UNE VOIE INTERMÉDIAIRE

Reste que « réhabiliter et mettre des édifices en valeur, ça coûte cher », comme le dit François Dufaux. Plusieurs projets de réhabilitation pris en charge par le secteur privé en vue d'en faire de l'habitation, même haut de gamme, n'ont pas été suffisamment profitables pour continuer à intéresser beaucoup de promoteurs. Le gouvernement, de son côté, ne dispose pas de l'argent nécessaire pour prendre entièrement la relève, comme cela se fait en France. Le Fonds du patrimoine religieux créé en 1996 suffit à peine à entretenir et à restaurer les lieux de culte, en parant au plus urgent.

Au cours des prochaines années, l'offre du bâti religieux dépassera donc largement les moyens envisagés pour y répondre. Il y aura des choix à faire, conviennent les trois interlocuteurs de *Contact*. Et pour éviter que les résultats se soldent par trop de démolitions, il faudra imaginer de nouvelles façons d'aborder la question, trouver des moyens intermédiaires entre l'intervention de l'État et la mainmise du secteur privé.

MARTIN DUBOIS

Les pères Augustins de l'Assomption, établis dans l'arrondissement Sillery, envisagent un partage de leur monastère avec des ménages de diverses conditions.

François Dufaux et Tania Martin s'entendent sur l'importance de préserver la mémoire de ces bâtisses en leur conservant une vocation communautaire. Ils pensent notamment à la création de fiducies, de fondations ou de sociétés sans but lucratif, constituées de laïcs, qui poursuivraient en quelque sorte l'œuvre de solidarité sociale des congrégations.

C'est un peu ce qui se fait à Oka avec l'ancienne abbaye des trappistes. La propriété a été vendue à une société qui est appuyée par la communauté et la municipalité dans son objectif de conservation du patrimoine, assorti d'un plan de développement intégrant tourisme, éducation et culture. Ou cela pourrait ressembler au projet des pères Augustins de l'Assomption qui, par le biais d'une fiducie, seraient prêts à partager leur monastère de Québec avec des ménages de diverses conditions.

Ainsi, les communautés auraient la possibilité de demeurer propriétaires de leurs avoirs tout en poursuivant leur contribution à la collectivité, souligne Mme Martin. Avantage supplémentaire, la création de fiducies ou autres organismes tiers de gestion permettrait d'asseoir autour d'une table tous les acteurs concernés par l'avenir d'un bâtiment (congrégation, promoteurs, futurs usagers…) pour en examiner le potentiel et prendre les meilleures décisions dans l'intérêt de tous. Il s'agirait de trouver les arrimages souhaitables selon l'édifice disponible, l'endroit où il se trouve et les besoins de la population, qu'il s'agisse de densification urbaine, de conservation d'espaces verts ou autres.

MARTIN DUBOIS

François Dufaux, lui, y voit l'application d'un devoir de précaution : « Comme personne n'avait prévu l'abandon massif des pratiques religieuses voilà 50 ans, on ne peut pas savoir ce qui va se passer au cours des prochaines décennies quant à la place qu'occuperont les œuvres communautaires (laïques ou religieuses), ni quels seront les besoins d'utilisation du bâti communautaire. Dans ce contexte, il vaut peut-être mieux ne pas remettre cet actif immobilier dans les mains du marché privé, dont on n'aurait pas l'assurance qu'il saurait défendre les intérêts collectifs et la sauvegarde du patrimoine. »

Quant aux communautés religieuses, il n'est pas question de leur imposer quoi que ce soit puisqu'elles sont propriétaires de leurs domaines, insiste Tania Martin. « Mais elles sont de plus en plus conscientes de la valeur patrimoniale de leurs biens et, surtout, elles ne demandent pas mieux que de voir l'esprit de leur œuvre se perpétuer, d'une façon ou d'une autre. »

D'ici à ce que se mette en place cette voie intermédiaire faisant appel à des organismes du milieu, Martin Dubois recommande qu'on pratique au moins une vigilance élémentaire. « Chaque fois qu'on veut construire un équipement culturel quelque part, dit-il, on devrait d'abord vérifier s'il y a un bâtiment religieux inexploité à proximité. » Cela se fait déjà, mais pas systématiquement, selon lui : « J'ai moi-même vu une bibliothèque se construire à côté d'une église désaffectée. Dommage ! On aurait pu sauver un élément important du patrimoine tout en aménageant la bibliothèque dans un lieu intéressant. » <

Nos connaissances vous portent

Optimisez la gestion de votre portefeuille de placements avec Valeurs mobilières Desjardins (VMD) en profitant des privilèges offerts en exclusivité aux détenteurs de la carte de membre partenaire de l'Association des diplômés de l'Université Laval :

- **GRATUITÉ** pour la première année des frais d'administration pour les comptes enregistrés (REER, REEE, etc.) et **20 % DE RÉDUCTION** à compter de la deuxième année ;
- **REMBOURSEMENT** des frais de transfert des comptes provenant de la concurrence ;
- **RABAIS DE COMMISSION de 100 $** applicable au cours du premier mois suivant l'ouverture du compte ;
- **SESSIONS DE FORMATION** financière (séminaires en ligne ou en personne et lettres financières).

POUR OBTENIR DE JUDICIEUX CONSEILS,
appelez-nous dès maintenant au
1 800 361-4342.

Desjardins
Valeurs mobilières

Membre FCPE

MARC ROBITAILLE

Avec ses contes mettant en vedette des animaux malades, Ginette Legendre a trouvé un bon moyen d'informer et de réconforter les enfants affectés des mêmes maux.

GINETTE LEGENDRE CONTEUSE D'ESPOIR

Bouleversée par l'absence de documentation adaptée aux petits malades, l'infirmière à la retraite se met à pondre des contes qui informent et réconfortent. Parents, enfants et hôpitaux en redemandent.

Par Gilles Drouin

CONNAISSEZ-VOUS CHOCONOURS, l'ourson diabétique ? ou Sursaut, le kangourou opéré à cœur ouvert ? ou encore Lentille, la tortue porteuse d'un cardiostimulateur ? Non ? Peut-être avez-vous déjà croisé Bigoudi, l'agnelle arthritique ? Non plus ?

À bien y penser, il est préférable que ces personnages de contes pour enfants imaginés par Ginette Legendre (*Sciences infirmières 1969, 1989 et 1993*) vous soient étrangers. Cela signifie que vous n'avez pas, autour de vous, de bambins malades qui ont un jour trouvé un certain réconfort dans l'une ou l'autre de la trentaine de petites histoires écrites par cette grand-maman souriante qu'on devine aisément un peu gâteau, mais sûrement pas gâteuse !

L'œil vif et rieur, Ginette Legendre vit un peu comme dans un conte depuis qu'elle a pris sa retraite en 1999. Cette ancienne infirmière de l'Hôtel-Dieu de Lévis a troqué la seringue pour la plume avec comme seule idée d'écrire des contes pour ses cinq petits-enfants. Elle en a écrit une demi-douzaine, jusqu'au jour où… >

LE CONTE DE FÉE

« Ma glycémie s'est un peu énervée, raconte-t-elle en riant. Après avoir suivi la formation offerte par l'hôpital sur la façon de contrôler mon taux de sucre dans le sang, je suis retournée chez moi avec une documentation fort intéressante. » Aussitôt, une question la turlupine : qu'est-ce qu'on remet comme information aux enfants qui souffrent du diabète ? Ont-ils des livres qui leur expliquent simplement leur maladie ou leur problème ? Elle regarde à gauche et à droite, sans succès.

Depuis 2005, une vingtaine de contes ont trouvé leur chemin jusqu'aux enfants de 5 à 10 ans souffrant d'arthrite, de diabète, d'hyperactivité et d'autres problèmes de santé.

Qu'à cela ne tienne, c'est elle-même qui comblera cette lacune. La femme au tempérament volontaire se met tout naturellement au travail, sans se demander où cela la conduira. Fin 2005, elle accouche de *L'histoire de Choconours, l'ourson diabétique*, vedette d'un conte qui explique aux enfants de 5 à 10 ans ce qu'est le diabète et, surtout, comment on peut apprendre à vivre avec ce problème. Une fois le conte écrit, il faut songer à l'imprimer afin de le distribuer gratuitement aux enfants diabétiques venus en formation à l'hôpital.

Ginette Legendre rencontre les responsables de cette formation à l'Hôtel-Dieu de Lévis, qui sont emballés par son projet. Puis elle le présente lors de l'inauguration d'un programme visant à augmenter le nombre de personnes diabétiques pouvant suivre la formation. Une représentante de ce qui est aujourd'hui la pharmaceutique GlaxoSmithKline lui offre alors de financer l'impression du petit livre pour les enfants diabétiques. Bayer se joint au premier commanditaire et l'imprimerie de l'hôpital s'occupe du travail. Devant le succès de l'entreprise, GlaxoSmithKline remet ça pour un deuxième conte, sur l'asthme. « C'est comme ça que tout a commencé », ajoute simplement Ginette Legendre.

Le tout prend rapidement une telle envergure que l'imprimerie de l'hôpital ne peut plus répondre à la demande. C'est ainsi que les Éditions de la Francophonie, à Lévis, prennent la relève. Les livres sont toujours distribués gratuitement aux enfants, mais l'éditeur peut également en vendre dans les librairies. Sauf exception, l'auteure cherche elle-même le financement nécessaire à l'impression des exemplaires gratuits en cognant aux portes des entreprises, des associations et des fondations.

En moins de cinq ans, Ginette Legendre a publié 25 contes destinés à des enfants souffrant d'un problème de santé : Pirouette, le singe hyperactif, Volterre, le geai bleu aux lunettes, Pissenlit, la mouffette que l'on rejette, Palette, le castor et le don d'organes et bien d'autres. S'y sont ajoutés quatre dépliants remis aux enfants qui doivent patienter à l'urgence, des contes plus courts portant sur l'une ou l'autre des principales causes d'admission. Neuf autres petits livres, qui font généralement de 24 à 36 pages, sont en voie de paraître. Comme par enchantement, le projet de retraite s'est transformé en seconde carrière.

PELUCHES À LA RESCOUSSE

Dans cette aventure, Ginette Legendre se paie exclusivement avec les sourires des enfants et la reconnaissance des parents. « Tous mes contes ont trois objectifs : dédramatiser la maladie, briser l'isolement des enfants et, surtout, leur donner de l'espoir. »

L'idée de mettre en scène un animal lui est venue spontanément. « Plus tard, ajoute-t-elle, des psychologues m'ont dit que les jeunes enfants s'identifiaient facilement à un animal. » Appelée régulièrement à présenter ses contes devant des classes du primaire, Ginette Legendre apporte toujours son bestiaire avec elle : une grande boîte pleine d'animaux en peluche, les vedettes de ses contes.

La DERNIÈRE ESCALE avant votre EXCURSION !
CHASSE
PÊCHE
PLEIN AIR
CAMPING
MOTONEIGE
OPTIQUE
LATULIPPE
+2X GRAND
637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec | 418.529.0024 | 1.877.529.0024 | www.latulippe.com
Politique des meilleurs prix garantis : Si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix.
MEILLEUR PRIX GARANTI

MARC ROBITAILLE

Tous ses contes cherchent à dédramatiser la maladie, à briser l'isolement des enfants et, surtout, à leur donner de l'espoir.

« C'est une très bonne façon d'établir un premier contact avec les enfants, explique-t-elle. Lorsque je donne des conférences dans les classes, je m'amuse beaucoup. Les enfants sont tellement spontanés ! » L'idée de cette ménagerie lui est venue au tout début de son aventure, lorsqu'on lui a demandé d'aller raconter l'histoire de Choconours à un enfant diabétique. « Je me voyais mal entrer dans sa chambre avec le livre seulement. J'ai donc acheté plusieurs oursons en peluche. En quittant l'enfant, je lui ai laissé le livre et un de ces oursons. »

DU CONTE À LA RÉALITÉ

Ginette Legendre trouve son inspiration dans la réalité des enfants malades. En effet, le conte naît le plus souvent d'un besoin exprimé par les professionnels de la santé ou encore par les associations qui se vouent à l'information et à la sensibilisation de la population. Parfois, l'idée vient d'un parent, comme le conte sur les enfants atteints d'arthrite juvénile, mettant en vedette Bigoudi, l'agnelle arthritique.

Le conte naît souvent d'un besoin exprimé par des professionnels de la santé ou par des associations vouées à la sensibilisation.

« Bigoudi a beaucoup de succès ! », lance Anne-Laure Chetaille, rhumatologue au Centre hospitalier de l'Université Laval, à Québec. Également chargée de cours à la Faculté de médecine, Dr Chetaille a collaboré avec Ginette Legendre à la rédaction de ce conte. « Cet ouvrage est une aide précieuse à la prise en charge de nos jeunes patients, un support pour leur compréhension de la maladie. »

Le contact avec les familles est essentiel pour l'auteure. « Chaque fois que c'est possible, explique-t-elle, je rencontre une famille avant d'entreprendre l'écriture. J'y puise une belle motivation tout en comprenant davantage ce que vivent parents et enfants. »

Suit la recherche sur le sujet. L'auteure requiert toujours la collaboration de professionnels : médecins, psychologues ou travailleurs sociaux. « J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec elle, raconte Dr Chetaille. Elle a une très grande capacité d'écoute et une sensibilité particulière pour comprendre les problèmes propres à chaque pathologie et ensuite créer avec talent un conte pour les jeunes enfants. »

« J'apprends beaucoup en faisant cette recherche, ajoute humblement Ginette Legendre. Pas seulement sur les maladies ou les problèmes, mais aussi sur tous ces organismes et ces personnes qui travaillent auprès des jeunes et des familles. Il y a beaucoup de groupes qui font un travail exceptionnel et dont on entend peu parler. J'y puise beaucoup de motivation. » <

CONSOMMATION

AUX PARENTS DE JOUER !

Le comportement des jeunes adultes en matière de finances personnelles démontre que les parents doivent jouer un rôle plus actif pour que leurs enfants deviennent de bons consommateurs.

Par Pascale Guéricolas

MARIE-EVE TREMBLAY, COLAGENE.COM

DÈS L'ÂGE DE DEUX OU TROIS SEMAINES, les yeux encore tout collés, les voilà déambulant avec leurs parents dans les centres commerciaux. Quelques tétées plus tard, ils contemplent d'un œil étonné les empilements de boîtes de conserve, bien calés à l'avant du panier d'épicerie. Et dès que l'enfance cède le pas à l'adolescence, c'est déjà leur tour de pratiquer la valse de la carte de crédit. « On consomme comme on respire », constate Marie J. Lachance, professeure au Département de l'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation.

Sauf qu'on oublie parfois de se demander si les enfants apprennent au passage à nager dans la piscine commerciale sans y couler corps et âme. Acquièrent-ils les connaissances pour prendre des décisions de consommateurs éclairés et résister aux sirènes des vendeurs de rêve à crédit ?

« Les jeunes n'ont pas d'éducation en matière de finances personnelles », constate Mme Lachance après avoir mené plusieurs enquêtes sur le comportement des jeunes consommateurs. La chercheuse craint même que l'ignorance se transforme en fléau dans le contexte où la gestion d'un budget personnel est de plus en plus complexe. Comme d'autres spécialistes du domaine, elle déplore l'abandon, en 2009, du seul cours d'éducation économique qui existait au secondaire, balayé par le grand vent de la réforme. Le rôle des parents devient donc primordial.

LES JEUNES ET LE CRÉDIT : UN PORTRAIT

Une étude publiée en 2005 par Marie J. Lachance et deux collègues du Département, Pierre Beaudoin et Jean Robitaille, donne un aperçu du manque de connaissances sur le crédit chez les 18 à 29 ans. Près de la moitié des 980 jeunes adultes alors sondés par téléphone ne savaient pas que le taux d'intérêt s'applique dès le premier jour du retrait de fonds avec une carte de crédit. Pire encore, 46 % croyaient ne pas payer de frais d'intérêt lorsqu'ils réglaient le montant minimum exigé chaque mois sur leur carte. Même si elle reconnaît que l'inexpérience est le propre de la jeunesse, la spécialiste en consommation s'inquiète de ces résultats : un mauvais dossier de crédit pourra empêcher certains d'atteindre leur rêve – retour aux études, achat d'une maison ou autre.

Le crédit fait pourtant partie de la vie des jeunes d'aujourd'hui : 77 % des jeunes adultes interrogés dans cette étude possédaient au moins une carte de crédit. Et les deux tiers avaient une dette à la consommation (excluant les prêts étudiants et l'hypothèque) atteignant en moyenne 3676 $. Ce montant correspondait soit à des avances de fonds non remboursées, soit à >

Offrir des bouées de sauvetage aux jeunes adultes ne suffit pas : il faut leur apprendre dès l'enfance à composer avec les pièges de la surconsommation et du crédit.

MARC ROBITAILLE

Marie Lachance, professeure au Département d'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation, constate que plusieurs paient leurs produits de luxe par mensualités sans penser qu'il s'agit d'une dette.

l'achat (ou la location) de véhicules, de meubles et d'électroménagers.

« Bien souvent, les jeunes ne savent pas s'ils sont en train de payer avec leur compte ou avec leur marge de crédit, observe Marie J. Lachance. J'ai l'impression qu'ils voient les transactions d'une façon différente des générations précédentes. Lorsqu'ils achètent un lave-vaisselle ou une télé HD en payant par mensualités, ils veulent simplement savoir combien ils vont débourser chaque mois, sans penser qu'il s'agit d'une dette. »

LA CARTE, DISSOCIÉE DE L'ARGENT

Franck Pons, la jeune quarantaine, se reconnaît un peu dans ce portrait puisqu'il a longtemps considéré que sa marge de crédit faisait partie de son budget. Il a fallu que les années passent pour qu'il prenne conscience des conséquences de ses dettes.

Aujourd'hui professeur au Département de marketing et spécialiste de la psychologie des consommateurs, il se réfère à son expérience lorsqu'il constate avec inquiétude que les compagnies de carte de crédit déploient des trésors d'ingéniosité pour séduire la clientèle des jeunes adultes. But de l'opération : vendre du rêve pur

46 % des jeunes adultes croyaient ne pas payer de frais d'intérêt lorsqu'ils réglaient le montant minimum exigé chaque mois sur leur carte.

en niant tout lien entre une carte de crédit et la réalité de l'argent. Les institutions émettrices misent aussi sur l'aspect ludique et personnalisé de la carte de crédit. Par exemple, en accumulant des points sur sa carte de crédit aux couleurs des Canadiens de Montréal, le détenteur peut obtenir le privilège de conduire la *zamboni* au Centre Bell. Ou encore, chaque transaction effectuée avec la carte de crédit associée à un organisme sans but lucratif donne des sous à une cause qui tient à cœur au détenteur : aide humanitaire, protection de la faune, prévention du cancer, etc.

Et ça fonctionne ! « Le crédit devient la norme pour une génération qui aime profiter de la vie, en se payant tout, tout de suite, sans avoir la sensation de dépenser », note Franck Pons. Voyages, voitures, divertissement, vêtements griffés, équipement électronique, rien n'est trop beau pour la génération Y, les 20-30 ans actuels, cible de choix des entreprises de marketing. Ces consommateurs disposent d'un revenu inégalé à consacrer à leurs loisirs. Et ce n'est pas fini. « Nos standards de vie sont toujours plus élevés ; les parents ne veulent pas que leurs enfants souffrent, et ils n'hésitent pas à se priver pour leur offrir des vêtements populaires », remarque Marie J. Lachance un brin philosophe. Mais ainsi, l'éducation à une consommation responsable ne se fait pas.

À moins que la crise économique s'en charge ? Franck Pons le soupçonne en constatant que, contrairement à leurs aînés, les plus jeunes de ses étudiants

Quelques conseils aux parents

> **La valeur de l'argent.** Eh non ! l'argent ne sort pas des murs, fussent-ils ceux du guichet ! Pour mieux familiariser les enfants au coût de la vie, Marie J. Lachance suggère de parler *bidous* très tôt avec eux : dépenses de maison, revenus, valeur des objets… Pourquoi ne pas décider en famille la prochaine destination vacances en fonction du budget disponible ?

> **Responsable de son argent.** En faveur de l'argent de poche, l'experte en consommation suggère aussi de bien encadrer cette pratique. L'enfant dépense son allocation de la semaine en deux jours ? Attends au prochain samedi ! Et mets la main à ta poche pour te payer des friandises, même lors d'une sortie en famille.

> **Un œil sur les ados.** Les parents peuvent inciter les jeunes qui ont un petit boulot à épargner. Il faut aussi les guider dans l'enfer des contrats, notamment ceux avec les compagnies de cellulaires. Pour éviter les dérapages, on peut opter pour une carte d'appels prépayés.

> **Oui à la carte de crédit !** Franck Pons suggère de donner une carte de crédit aux jeunes dès 15 ou 16 ans. Et surtout de prendre le temps de regarder ensuite la facture avec l'ado, de lui expliquer les tenants et les aboutissants des taux d'intérêt. Pourquoi ? Parce qu'il vaut mieux faire des erreurs en famille que de se retrouver à 25 ans, sans filet, criblé de dettes.

connaissent la signification du mot faillite et ont une certaine conscience des dangers de la consommation à outrance.

LE SENS DE L'ÉPARGNE

Chez les jeunes adultes, la soif de biens et le crédit facile semblent avoir une influence sur leur façon d'épargner. Dans une recherche effectuée en juin 2008, Marie J. Lachance et Jacinthe Cloutier, étudiante à la maîtrise en mesure et évaluation, ont eu la surprise de constater que près de 60 % des 18 à 29 ans interrogés détenaient de l'épargne. Sauf qu'ils économisent d'abord et avant tout pour réaliser un projet, donc pour consommer – et non pour parer aux coups durs ou pour éviter le crédit, auquel les jeunes épargnants continuent d'avoir facilement recours.

MARC ROBITAILLE

Le crédit devient la norme pour une génération qui aime profiter de la vie, en se payant tout, tout de suite, sans avoir la sensation de dépenser, note Franck Pons, professeur au Département de marketing.

Par ailleurs, seulement un tiers d'entre eux mettaient régulièrement de l'argent de côté. Cela s'explique peut-être par le fait que les jeunes disposent de moins de revenus, car ils étudient de plus en plus longtemps par rapport à il y a 20 ans. Mme Lachance avance une seconde hypothèse : « Leur relation à l'argent est différente des générations précédentes, tout comme leur vision de l'équilibre entre l'épargne, les dépenses et les revenus. »

Cette façon d'envisager l'épargne pourrait bien provenir de l'enfance, lorsque les parents suggéraient de mettre une partie de l'argent de poche dans la tirelire pour s'acheter quelque chose qui coûte cher.

DE COMPÉTENCE FAMILIALE

En matière de finances, la famille semble d'ailleurs jouer un rôle d'apprentissage prépondérant. Dans les réponses au sondage sur le crédit mené par Marie J. Lachance et ses deux collègues, les parents venaient au premier rang des sources de connaissances sur les finances personnelles. La chercheuse considère que pères et mères agissent comme des entraîneurs et des modèles, parfois même à leur insu. Très tôt, les enfants les voient prendre des décisions de consommation, ce qui les marquera. Et plus tard, ils devraient pouvoir tenter leurs propres expériences de consommateurs en comptant sur une supervision parentale pour apprendre de leurs erreurs.

Les jeunes sont moins compétents lorsque leurs parents prennent toutes les décisions d'achat, tandis qu'ils se montrent plus outillés lorsqu'on leur laisse de la corde.

Comment léguer de bons réflexes à ses enfants ? « Il existe différents styles parentaux en matière de communication de consommation, souligne Mme Lachance. Lorsque les parents gardent toutes les décisions d'achat, leurs jeunes sont moins compétents, tandis qu'ils se montrent plus outillés lorsqu'on leur laisse de la corde. »

Le problème, ajoute-t-elle, c'est que les parents n'ont souvent eux-mêmes rien de grands experts en finances personnelles. Beaucoup d'entre eux se débattent avec un endettement élevé et maîtrisent mal les règles du crédit. Parfois aussi, l'apprentissage se corse à l'adolescence, époque des conflits et de la contestation. Distinguer les désirs des vrais besoins se complique, constate la chercheuse en communication, particulièrement à une époque où les adolescents évoluent dans un monde technologique, à des années-lumière de la planète des adultes. Comment savoir si le nouveau téléphone intelligent que réclame fiston est un caprice ou un outil pratique ?

Malgré tout, Marie J. Lachance maintient que le rôle des parents est primordial : « Il faudrait faire plus dans la famille et la société pour une éducation en matière de consommation. On se met le doigt dans l'œil en croyant que ce n'est pas important. » <

RÉAGISSEZ

AVEZ-VOUS APPRIS À CONSOMMER RAISONNABLEMENT ? COMMENT ?

Livrez votre témoignage sur le site du magazine : www.contact.ulaval.ca

ENTREVUE

De l'or pour les entraîneurs

La profession d'entraîneur est peu connue et encore moins reconnue, même pendant la fièvre olympique.

Par André Magny

LE VIEUX DICTON DIT que derrière chaque grand homme, il y a une femme. On pourrait actualiser la formule en l'appliquant plutôt au couple athlète-entraîneur ! À un mois de l'ouverture des Jeux de Vancouver, cette discrète mais essentielle présence des entraîneurs d'athlètes olympiques est toujours aussi réelle. Trop souvent, seuls les « mauvais *coachs* » se retrouvent sous les feux de la rampe.

Guylaine Demers, professeure au Département d'éducation physique et responsable du baccalauréat en intervention sportive, répond aux questions de *Contact* sur cette profession de plus en plus complexe.

MARC ROBITAILLE

Selon Guylaine Demers, les décisions de l'entraîneur doivent toujours être prises dans le meilleur intérêt de l'athlète, et non dans l'optique d'une victoire à tout prix.

DEPUIS LES JEUX OLYMPIQUES DE MONTRÉAL, LES ATHLÈTES N'ONT CESSÉ DE FRACASSER DES RECORDS, MAIS QU'EN EST-IL DE L'ÉVOLUTION DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR ?

Ce qu'on exige d'eux est assez inouï ! Les entraîneurs doivent aujourd'hui posséder des notions de psychologie, de nutrition et de médecine sportive afin que leurs athlètes atteignent les plus hautes performances. On leur demande aussi de maîtriser les nouvelles technologies et de pouvoir analyser les moindres aspects du mouvement, par exemple en patinage de vitesse.

POURQUOI MENTIONNER PARTICULIÈREMENT LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE ?

C'est aussi important que l'aspect physique. Sur la ligne de départ d'un 100 m aux Jeux olympiques, en principe, les athlètes sont à peu près tous du même niveau physique. C'est beaucoup du côté psychologique que la médaille va se jouer, et le rôle de l'entraîneur à cet égard est essentiel.

AVEC TOUTES LES COMPÉTENCES REQUISES, EST-CE À DIRE QUE LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR JOUIT DÉSORMAIS D'UNE BONNE RECONNAISSANCE ?

Pas vraiment… Au Canada, le *coaching* n'est pas reconnu. À mes yeux, il s'agit bel et bien d'une profession, mais il n'existe pas d'ordre professionnel et il n'est toujours pas nécessaire d'avoir un baccalauréat spécialisé pour l'exercer. Les entraîneurs de haut niveau ont plutôt acquis des compétences par leurs expériences d'athlètes ou d'entraîneurs à des niveaux inférieurs.

LES MÉDIAS ONT BEAUCOUP PARLÉ DES ABUS SEXUELS OU DE CONSOMMATION ATTRIBUÉS À CERTAINS ENTRAÎNEURS. COMMENT CEUX-CI PEUVENT-ILS SE PRÉMUNIR CONTRE DE TELLES DÉRIVES ?

L'entraîneur a tellement de pouvoir sur l'athlète ! Il est une personne clé qui a toute sa confiance. Il doit donc être irréprochable, tant sur une piste ou une patinoire que dans ses autres rapports avec l'athlète. Quand les règles sont claires, ça évite beaucoup de problèmes. Par exemple, l'entraîneur doit toujours respecter l'intimité de l'athlète : il devrait notamment rester dans le corridor quand c'est le moment de la douche !

LES FEMMES SONT-ELLES PRÉSENTES DANS LE MONDE DE L'ENTRAÎNEMENT ?

Le *coaching* est très souvent une affaire d'hommes. Même à un niveau amateur, il n'y a pas beaucoup de femmes qui entraînent des filles, et encore moins des garçons. Les femmes restent sous-représentées dans les organisations de sport au Canada. Seulement 10 % des entraîneurs d'équipes nationales sont des femmes.

QUELS SERAIENT LES GRANDS OBJECTIFS D'UN ENTRAÎNEUR DE HAUT NIVEAU ?

On pourrait dire que l'entraîneur veut gagner, laisser un héritage ou, si vous préférez, avoir une influence sur son équipe et faire en sorte que les joueurs progressent. En fait, il s'agit de contribuer au développement de la personne – d'où l'importance de l'éthique. Les formations en *coaching* offertes aujourd'hui au Québec et au Canada, notamment notre baccalauréat en intervention sportive, sont très centrées sur l'athlète. Les décisions de l'entraîneur doivent toujours être prises dans le meilleur intérêt de l'athlète.

EN QUOI CONSISTE LE BACCALAURÉAT EN INTERVENTION SPORTIVE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL ?

En trois ans, l'étudiant voit tout ce qui touche au corps comme la biomécanique et la physiologie, ainsi que les concepts généraux liés à tous les sports. Il acquiert également des compétences en administration sportive. Pendant leur parcours universitaire, les étudiants vont aussi se perfectionner par l'entremise de stages – en accompagnant des entraîneurs, par exemple. Je précise que notre baccalauréat a été reconnu comme l'un des sept programmes au monde en matière d'éducation physique par l'International Council for Coach Education. Ce n'est pas rien ! <

Le sport d'élite hors Québec selon trois diplômés

Par Françoise Leblanc-Gagnon, Association des diplômés de l'Université Laval

France : le sport en mutation

En France, on peut parler de « sport d'élite d'État » depuis les années 1960. Les athlètes français sont soutenus par les instances publiques sur le plan des conditions d'entraînement et de l'encadrement technique, mais aussi du soutien mental et financier.

Ce modèle est cependant arrivé à son terme, soutient **Arnauld Lastel** (*Sciences de l'activité physique 1994*), à cause de fortes contraintes économiques et sociales. M. Lastel en sait quelque chose puisqu'il a été directeur du Comité régional olympique et sportif français, de 2003 à 2006.

Celui qui est maintenant directeur du Service de la vie sportive de Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, observe que les Jeux de Pékin en 2008 ont confirmé le déclin de la France au tableau des médailles, amorcé aux Jeux d'Atlanta en 1996. Et les récents échecs des candidatures de la France à la tenue des Jeux olympiques d'été (Paris 2008 et 2012) ne permettent pas de déclencher une relance de ce modèle étatique, mais plutôt de le remettre en question.

« Il ne s'agit plus de gérer des médailles olympiques à chaque fois, mais de *manager* l'organisation du sport en France sur les deux prochaines décennies afin de répondre aux mutations du XXIe siècle », affirme-t-il. Selon lui, cette réflexion doit avoir lieu quelle que soit l'issue des Jeux d'hiver de Vancouver pour les athlètes français.

États-Unis : le culte du sport dès l'enfance

Dominique Banville (*Sciences de l'activité physique 1998*) habite en Virginie (ÉU) depuis 10 ans. Professeure à la School of Recreation, Health and Tourism (George Mason University), elle raconte qu'un des événements qui l'a le plus « culturellement » marquée depuis son arrivée là-bas est un match de football opposant deux écoles secondaires. Des milliers de personnes assistaient à ce match !

Le sport de performance aux États-Unis fait partie intégrante du quotidien, rappelle-t-elle. Dans plusieurs commissions scolaires, le sport organisé, c'est-à-dire où les jeunes athlètes sont encadrés par des entraîneurs, commence dès la 6e année du primaire et se poursuit jusqu'au niveau universitaire. « Pour plusieurs élèves, note Dominique Banville, le sport est en fait un moyen d'accéder à l'éducation supérieure grâce aux bourses associées à leur performance sportive. »

Le recrutement de ces sportifs-boursiers s'effectue principalement par des dépisteurs qui se rendent dans les *High Schools* pour assister aux performances et recommander certains athlètes potentiels. Il n'est pas rare que les meilleurs reçoivent jusqu'à quatre offres d'autant d'universités qui font tout pour les convaincre de venir étudier en leurs murs. Une fois à l'université, les athlètes doivent maintenir un certain niveau de performance scolaire pour demeurer boursiers. La National Collegiate Athletic Association (NCAA) supervise et régit les sports collégiaux pour s'assurer que les athlètes soient bien encadrés sur les plans sportif et scolaire.

Au cours de leurs études, de nombreux athlètes participeront à différentes compétitions de haut niveau, ce qui leur donnera l'occasion de se qualifier pour les Jeux olympiques. Si les États-Unis sont parmi les pays qui dominent au tableau des médailles olympiques, croit Mme Banville, c'est grâce au soutien que les athlètes reçoivent dès leur plus jeune âge.

Ontario : des améliorations considérables

« Ces dernières années, il y a eu des améliorations importantes au Canada, concernant développement à long terme de l'athlète, ce qui a un impact sur le succès des sports d'élite », juge **Linda Gagnon-Conway** (*Sciences de l'activité physique 1979*), aujourd'hui consultante en gestion des affaires. Un exemple ? Les équipes de water-polo des Titans d'Ottawa, qui correspondent à différents groupes d'âge de 7 ans et plus. L'entraîneur-chef de ces clubs a mis en place un modèle qui permet à tous les joueurs de progresser en cinq temps : s'entraîner pour s'entraîner, apprendre à faire de la compétition, s'entraîner pour faire de la compétition, apprendre à gagner et, finalement, s'entraîner pour gagner. Ce processus introduit donc la compétition progressivement. La diplômée juge qu'il est important d'attirer les jeunes en grand nombre et de minimiser les coûts d'entraînement pour leur donner la chance de s'entraîner et de s'améliorer.

Certains facteurs (bagage génétique de l'athlète, revenu familial, situation géographique, etc.) sont incontrôlables, rappelle Mme Gagnon. « Par contre, dit-elle, il y a les facteurs clés sur lesquels nous pouvons investir comme pays, tels le *coaching*, le soutien financier aux athlètes d'élite, les occasions d'entraînements et de compétitions ainsi que les conditions et les équipements d'entraînement. »

EN UN ÉCLAIR

NOURRIR LA PASSION DU PATRIMOINE ET DE LA LANGUE

Par un don de 100 000 $, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec concrétise son désir d'agir pour sauvegarder notre patrimoine et promouvoir la langue française dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Des bourses seront ainsi remises à des étudiants de premier cycle en sciences historiques et études patrimoniales – du Québec en particulier – et en enseignement secondaire (français, langue maternelle ou histoire). En plus d'offrir des bourses substantielles, la Société encourage le souvenir, la protection et la mise en valeur de la mémoire collective chez les étudiants des facultés des lettres et des sciences de l'éducation.

DES SOLUTIONS CONTRE LA SÉCHERESSE AU MAGHREB

Grâce au soutien de SNC-Lavalin, un tout nouveau volet de recherche sur les eaux est intégré à la Chaire d'études maghrébines Rabah-Bitat de l'Institut québécois des hautes études internationales. Outre l'utilisation et le recyclage des eaux usées, ces recherches aborderont l'optimisation des eaux en irrigation ainsi que l'efficacité énergétique et l'utilisation de l'énergie solaire. La sécheresse constitue le plus grand défi du Maghreb ; SNC-Lavalin et l'Université se réjouissent de contribuer à le relever par leur savoir-faire, leurs recherches et la mise en œuvre de solutions.

ACTION, RÉACTION

Patrick Couture et Stéphane Huard s'estiment chanceux d'avoir un bon boulot. Conscients que leur réussite dépend en bonne partie de leurs diplômes, ils veulent redonner un peu de ce qu'ils ont reçu et aider les futurs diplômés de la Faculté des sciences de l'administration. Leur façon de passer à l'action : un don conjoint de 25 000 $ qui fait naître le Fonds des générations émergentes. Ce fonds permettra de donner des bourses aux étudiants de 1er cycle en administration et de 2e cycle en sciences comptables. En plus, les deux hommes comptent créer un club philanthropique pour inciter d'autres audacieux à imiter leur geste d'engagement social. Une invitation originale qui appelle une réponse enthousiaste.

ANDRÉ PERRON

Fonds de bourses sur les mammifères marins

DREAMSTIME

Le chercheur Mike O. Hammill est un spécialiste des phoques et autres mammifères marins du Québec pour Pêches et Océans Canada. Heureux dans son domaine, il désire encourager l'émergence de nouveaux chercheurs. C'est pourquoi il vient de créer le Fonds de bourses sur les mammifères marins à la Faculté des sciences et de génie. Par des bourses de 1000 $, ce Fonds encourage les étudiants de 2e et 3e cycles inscrits en biologie et dont les recherches portent sur les mammifères marins. Chef de la Section des mammifères marins depuis 1998 à l'Institut Maurice-Lamontagne, M. Hammill est membre à vie de la Society for Marine Mammalogy et de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord. Un expert qui n'hésite pas à plonger pour offrir son aide.

Une succession de belles histoires

Grâce à un don planifié, un couple hors du commun poursuit son action sociale au-delà de la mort. Elle est arrivée de Roumanie, lui de Hongrie. Le Québec est devenu leur patrie, et la vie les a réunis. Fort de ses formations en droit, en science politique et en sciences sociales, Nicolas Zay devient d'abord professeur à l'Université Laval en 1966, puis directeur de l'École de service social. Il fonde ensuite le Laboratoire de recherche en gérontologie sociale, qu'il dirige de 1973 à 1985. Diplômée en traduction de l'Université Laval, Suzanne Kelemen-Zay est traductrice à la pige.

Leur collaboration culminera avec la rédaction du *Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale*, que Nicolas Zay publie en 1981. Cet ouvrage majeur et les réalisations de ce spécialiste du vieillissement le feront connaître comme le père de la gérontologie sociale au Québec. Couple sans enfant, les Kelemen-Zay désiraient soutenir l'enseignement et la recherche. À la suite du décès de son époux, Suzanne Keleman-Zay a créé le Fonds Nicolas-et-Suzanne-Zay en gérontologie sociale, qu'elle a pourvu en capital par testament. Quand elle est décédée à son tour, leur projet s'est concrétisé. On peut maintenant parler d'eux comme des parents de la gérontologie sociale.

Jean Turmel, étoile de la finance

Le financier à la retraite crée le Fonds de développement des Salles de marchés FSA : un investissement dans l'éducation.

Chasse, pêche, astronomie, arts, culture, voyage, affaires… Jean Turmel a plusieurs passions dans la vie. Mais quand il s'agit de donner, ce grand philanthrope choisit ses causes. De concert avec son épouse Lorraine Langevin, il privilégie les jeunes et l'éducation ainsi que le domaine des arts. À l'Université Laval, le couple a fait deux dons majeurs : l'un en astrophysique et l'autre lié au monde de la finance.

MARC ROBITAILLE

Par leur don, Jean Turmel et Lorraine Langevin stimulent la tenue d'activités de formation et de recherche : compétitions étudiantes en finance de marché, simulations en salles des marchés, conception d'outils logiciels pour la gestion de portefeuilles d'actions, etc.

DE L'ASTRONOMIE AUX MARCHÉS FINANCIERS

C'est en raison de son intérêt pour les étoiles que Jean Turmel a d'abord soutenu financièrement la recherche et l'enseignement en astrophysique. Un don de 100 000 $, versé en 2005, a permis à l'Université Laval de moderniser son observatoire d'enseignement, situé à Saint-Elzéar-de-Beauce.

Aujourd'hui, le donateur décide d'encourager le transfert des connaissances en finance et dans les domaines liés aux places boursières. Cet engagement de 250 000 $ n'est pas fortuit, puisque Jean Turmel est diplômé de la Faculté des sciences de l'administration (FSA). « En créant le Fonds de développement des Salles de marchés FSA, j'espère redonner un peu de lustre au domaine financier qui a eu la vie dure ces derniers temps, affirme le mécène. Il y a beaucoup à faire pour démythifier ce secteur. »

Le nouveau fonds financera des activités de la Faculté des sciences de l'administration visant la familiarisation des étudiants à l'information financière et à ses outils de pointe. De plus, il fournira un environnement d'incubation et de développement de sujets de recherche et de soutien aux chercheurs.

Tenue de compétitions étudiantes en finance de marché et *trading*, simulations en salles des marchés, conception d'outils logiciels pour la gestion et le suivi en ligne de portefeuilles d'actions ne sont que quelques exemples des retombées de cette aide financière.

UNE BRILLANTE CARRIÈRE

« Investir dans l'éducation, c'est investir dans l'avenir », croit celui qui a pris sa retraite en janvier 2005. Jean Turmel a fait carrière en finance à Montréal. Après sa maîtrise en commerce obtenue en 1967 à l'Université Laval, il a occupé diverses fonctions au sein de sociétés liées au marché monétaire. En 1981, il est devenu vice-président, Trésorerie et change étranger, puis président de la Banque des marchés financiers, placements et trésorerie à la Banque nationale du Canada.

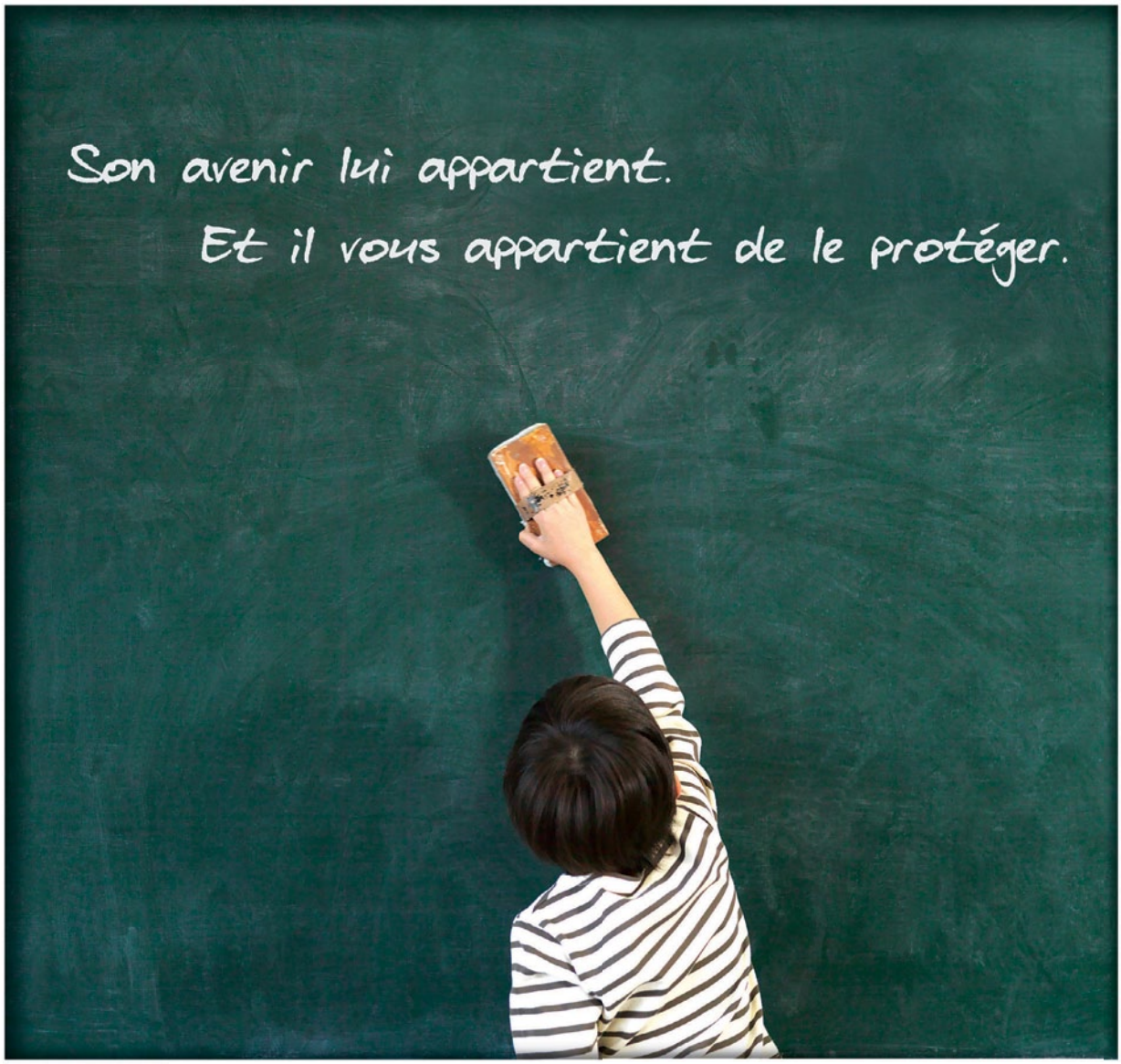
Administrateur chevronné, Jean Turmel a aussi mis à profit son expertise dans d'autres contextes. Il a siégé à de nombreux conseils d'administration et présidé diverses campagnes de financement. Il dirige toujours Perseus Capital inc., une société conseillère en valeurs mobilières. En 1994, M. Turmel a par ailleurs reçu le trophée Hermès de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, une prestigieuse distinction remise à des diplômés qui, par leur carrière, leur engagement social et leur contribution au rayonnement universitaire, ont fait la promotion des professions liées à l'administration.

UN DEVOIR DE PARTAGE

D'où vient ce sens de l'engagement chez Jean Turmel ? « Donner, c'est dans mes gènes, confie-t-il. J'ai hérité ça de mon père dont la générosité dépassait les frontières de la famille. J'éprouve beaucoup de plaisir à donner ! Lorraine et moi avons été gâtés par la vie. Prospérité, santé… Nous avons un devoir de partage. »

Le mécène ne cache pas son grand intérêt pour la jeunesse et pour le développement des connaissances. Son dernier don à la Faculté des sciences de l'administration en témoigne. Son souhait le plus cher ? Que son geste philanthropique porte fruit de manière concrète. Qu'il rende accessibles des technologies, de l'information et des concours qui permettront aux jeunes de se dépasser. Hors de tout doute, Jean Turmel est un homme de passion. Après l'astrophysique et la finance, quel sera son prochain domaine de prédilection ?

Marie Dufour



ASSURANCE VIE TEMPORAIRE DES DIPLÔMÉS

Dans la vie, on apprend vite que l'assurance est essentielle.

La vie est pleine d'imprévus. Faites le nécessaire pour que vos proches soient à l'abri. Le régime d'assurance vie temporaire des diplômés peut vous aider à assurer la sécurité financière de vos proches et leur permettre de continuer à vivre sans tracas, quoi qu'il arrive.

Composez le **1 888 913-6333**

ou envoyez un courriel à

am_service@manuvie.com

L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS UNIVERSITÉ LAVAL

Que vous enseignera la vie aujourd'hui? **manuvie.com/adul**

Financière Manuvie

Régime établi par La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers

L'eau : prévoir et agir

Pour bien gérer les barrages qui permettent l'irrigation des terres et le contrôle des inondations, il faut de bons modèles de prévision des pluies.

Aujourd'hui, près de la moitié des fleuves de la planète sont pourvus d'au moins un barrage de plus de 15 m de haut. À elle seule, cette donnée montre l'ampleur du défi que pose la gestion de l'eau ! Un défi qu'a exposé François Anctil, professeur au Département de génie civil, lors de la Soirée des grands donateurs organisée par la Fondation de l'Université Laval en novembre. En plus d'être l'un des instigateurs du baccalauréat en génie des eaux et l'auteur du récent ouvrage de vulgarisation *L'eau et ses enjeux*, M. Anctil est titulaire de la Chaire de recherche EDS en prévisions et actions hydrologiques, une unité membre de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société (EDS) de l'Université Laval.

JONATHAN ROBERT

Conférencier invité à la Soirée des grands donateurs, François Anctil a montré l'ampleur du défi que pose la gestion de l'eau sur la planète.

ENTRE SÉCHERESSE ET INONDATION

« L'irrigation est la fonction exclusive de la moitié des 47 500 grands barrages, reflet de la rareté de l'eau et de ses bienfaits attendus, rapporte le chercheur. Cela garantit près de 15 % de la production alimentaire mondiale. » Au Québec, on associe surtout les barrages à la production hydroélectrique, mais il s'agit d'un avantage limité à un nombre restreint de pays.

Beaucoup de ces barrages destinés à l'irrigation ont une autre utilité encore : la lutte contre les inondations qui affectent en moyenne quelque 500 millions de personnes par année. Cette solution témoigne de l'incapacité de l'humain à contrôler l'eau qui circule dans l'atmosphère. « Personne n'a encore imaginé un système qui permettrait d'arrêter la pluie avant qu'elle tombe, tout comme aucune tentative de faire pleuvoir n'a mené à un succès vérifiable », rappelle François Anctil.

PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE

Des experts s'affairent chaque jour à gérer puits et barrages, cherchant à satisfaire les besoins quotidiens des populations, des industries et de l'agriculture. « C'est un jeu d'équilibriste, observe-t-il. Car si les demandes sont connues, les apports nouveaux en eau sont irréguliers. La prévision des débits est donc au cœur de toutes ces décisions. »

La Chaire de recherche EDS en prévisions et actions hydrologiques qu'il dirige a justement pour mission de réduire la part d'imprévisible. « Nous cherchons à mettre au point des méthodes menant à la quantification de l'incertitude des prévisions hydrologiques et la prise en compte de celle-ci dans la gestion courante de la ressource en eau », explique M. Anctil.

L'hydrologie, souligne-t-il, est une science inexacte et la recherche du modèle idéal occupe toujours les hydrologues. Ce qui n'empêche pas les gestionnaires de l'eau, comme ceux formés en génie des eaux, de passer à l'action : « Les questions criantes du développement durable ne pouvant pas être suspendues jusqu'à ce que les hydrologues aient résolu toutes leurs énigmes, il faut tirer le meilleur profit possible des modèles existants. »

Soirée des grands donateurs

Pour son édition 2009, la Soirée des grands donateurs a souligné l'attribution à 145 personnes d'un des huit titres honorifiques de la Fondation de l'Université Laval, obtenu durant l'année courante.

Avec ces récipiendaires, la Fondation compte maintenant plus de 1770 titrés qui ont fait don de 5000 $ et plus à vie à l'Université. Ce nombre, qui augmente d'année en année, se reflète sur la croissance des présences à la Soirée. En effet, plus de 300 personnes se sont rassemblées en novembre. Non seulement ont-elles pu applaudir et féliciter les nouveaux titrés, mais elles ont eu la chance d'entendre le professeur-chercheur François Anctil leur parler du défi de la gestion de l'eau.

S'est joint à lui Maxim Fortin, un étudiant inscrit à la troisième année du baccalauréat en génie des eaux et coprésident d'Ingénieurs sans frontières Canada, section Université Laval. M. Fortin a livré un vibrant témoignage sur son stage au Burkina Faso, lequel avait pour but d'aider à trouver des solutions durables de gestion et d'approvisionnement en eau là-bas.

EN UN ÉCLAIR

SEMAINE DE L'APPARTENANCE

Du 10 au 16 avril, se déroulera la semaine de l'appartenance à l'Université Laval. Tous les diplômés sont invités à afficher leurs couleurs et à participer aux différentes activités organisées tout au long de la semaine. Les diplômés dont l'entreprise compte plus de cinq employés peuvent déjà réserver le matériel promotionnel qui leur permettra d'afficher leur appartenance en milieu de travail. Activités au programme : dégustation de menus « rouge et or » chez plusieurs restaurateurs de Québec, prestations musicales dans des lieux publics, concours et événements spéciaux dans bon nombre des 48 clubs de diplômés dans le monde. Information : www.adul.ulaval.ca/sgc/appartenance, 1 800 463-6875 ou 418 656-3242

GRANDS DIPLÔMÉS – APPEL DE CANDIDATURE

Chaque année, l'ADUL remet sa médaille Gloire de l'Escolle à des diplômés qui se sont illustrés au cours de leur carrière. Pour proposer la candidature d'une personne qui mériterait cette distinction : 1 800 463-6875 ou 418 656-3242. Il est aussi possible d'utiliser le bulletin électronique de mise en candidature qui se trouve au www.adul.ulaval.ca/sgc/grands_diplomes. Cette page Web comprend aussi la liste de tous les récipiendaires du titre depuis 1952.

DU NOUVEAU AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Deux nouveaux diplômés ont été élus au conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université Laval, lors de l'assemblée générale du 24 septembre 2009.

Caroline Girard (*Lettres 1998*), directrice des communications stratégiques au Parc technologique du Québec métropolitain, a remplacé Nathalie Gilbert (*Administration 1998*) à titre de secrétaire. Quant à la fonction de trésorier, elle est désormais exercée par Gilles Fortin (*Administration 1978*), directeur principal département achat, vente d'entreprises et financement corporatif chez Raymond Chabot Grant Thornton. M. Fortin prend la relève de Maurice Tremblay (*Administration 1977*).

François Bélanger (*Droit 1999*), avocat chez Jolicœur, demeure le président du conseil d'administration de l'ADUL. Pour consulter le rapport annuel : http://rapport0809.adul.ca.

POUR NE PAS ÊTRE LE DERNIER INFORMÉ…

Il est important de mettre à jour vos coordonnées en vous assurant particulièrement que nous avons votre adresse de courriel. Plusieurs informations sur les activités ou promotions offertes par l'ADUL ainsi que certaines communications ou invitations ne sont acheminées que par courriel. Soyez informés ! Pour la mise à jour : www.adul.ulaval.ca/sgc/coordonnees.

PRIX JEUNES DIPLÔMÉS 2009

La nanotechnologie, l'univers de l'infiniment petit, est le domaine de prédilection du chercheur **Jean-François Morin** (*Chimie 2000 et 2004*). En 2000, après son baccalauréat, M. Morin entame directement un doctorat au cours duquel il se spécialise en chimie des matériaux. Ses recherches doctorales l'amènent à cosigner, dans des revues scientifiques, plusieurs articles décrivant d'importantes avancées sur les polymères (plastiques) capables de conduire l'électricité. Ces avancées font aussi l'objet de quatre brevets. Convaincu que les nanosciences sont l'avenir de plusieurs secteurs clés comme l'environnement ou la médecine, M. Morin entreprend un postdoctorat avec l'équipe du professeur Jim Tour, à l'Université Rice au Texas. Il participe alors à la mise au point du premier *nanovéhicule* motorisé capable de transporter, sur une surface, de minuscules structures d'un point à l'autre et de les assembler. Cette invention avant-gardiste le propulse au rang des précurseurs d'une révolution scientifique. En 2006, la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval l'engage comme professeur-chercheur. Jean-François Morin fonde immédiatement un groupe de recherche fort de dix membres qui se consacrent à quatre projets, dont le développement de nano-objets organiques et la synthèse de nanomachines. Ces travaux revêtent un intérêt à ce point novateur que son laboratoire a obtenu 1,5 millions $ en subventions.

Chaque année, l'ADUL remet la médaille Raymond-Blais à quatre jeunes diplômés qui inspirent les étudiants et font rayonner l'Université Laval. Voici les récipiendaires de 2009.

Par Isabelle Toussaint

Pour **Steve Morency** (*Administration des affaires 2002*), le baccalauréat constitue un tremplin, puisque son projet de restauration prend forme lors de ses études. De l'idée à la réalisation, il n'y a qu'un pas que M. Morency franchit dès 2002 en créant le Yuzu sushi bar, avec deux associés. Les partenaires ouvrent leur commerce à Québec, dans le quartier Saint-Roch qui amorce à peine son essor. Le succès est au rendez-vous et stimule l'entrepreneur, qui acquiert le Pub Edouard, puis inaugure la taverne branchée Mo. Une nouvelle ascension s'amorce en 2005, avec la création du premier des neuf comptoirs Yuzu qui s'ouvriront en quatre ans dans la région de Québec. Steve Morency est actuellement à la tête d'une centaine d'employés. La Jeune chambre de commerce de Québec l'a désigné Jeune personnalité d'affaires en 2008. La consécration ultime lui est offerte par ses clients qui, depuis quatre années consécutives, font figurer le Yuzu sur la liste du Choix des consommateurs dans la catégorie restaurants japonais et sushis, une reconnaissance appuyée par un sondage Léger Marketing. Le prochain défi de Steve Morency est de s'attaquer au marché de Montréal et de multiplier l'ouverture de comptoirs pour faire de son entreprise la plus grande enseigne québécoise de sushis à emporter.

Jusqu'à tout récemment vice-consul et deuxième secrétaire de l'ambassade du Canada au Maroc, **François Payeur** (*Administration des affaires 2001 et 2005*) est aujourd'hui délégué commercial au ministère fédéral des Affaires étrangères et du Commerce international. À seulement 31 ans, il a toutes les chances de gravir l'ensemble des échelons de la diplomatie ! Pendant son baccalauréat, il avait amorcé sa carrière en participant à deux missions commerciales étudiantes en Colombie et en Allemagne. Puis, toujours pendant son bac, il a été repêché par le vice-recteur au Développement, entre autres pour représenter l'Université dans des missions de recrutement d'étudiants à l'étranger. Les reconnaissances obtenues en cours de route favorisent aussi, à n'en pas douter, le parcours d'un étudiant. Dans le cas de François Payeur, on peut citer la bourse d'Hydro-Québec, qui lui a permis de faire une partie de sa maîtrise en Allemagne, ainsi que le mérite or du prix du Duc d'Édimbourg, un programme visant à développer la force de caractère et le leadership pour de jeunes méritants du Commonwealth.

Pas surprenant qu'il ait, avant même d'avoir complété sa maîtrise, décroché un poste aux relations Québec-France pour le ministère des Relations internationales du Québec, puis embauché par Ottawa en tant que diplomate en 2004.

Une femme d'affaires audacieuse doublée d'une femme de cœur, telle est **Marie-Pier St-Hilaire** (*Administration des affaires 2000 et 2004*). Forte de son baccalauréat, elle n'hésite pas à entamer le nouveau millénaire en acquérant le centre de formation en informatique AFI (Accompagner, former, innover), aujourd'hui installé à Québec. Puis elle consolide son expertise avec un MBA en gestion des technologies de l'information. Ces neuf dernières années, Marie-Pier St-Hilaire s'est dévouée avec passion et efficacité à son entreprise pour offrir à sa clientèle des cours qui s'ajustent continuellement aux exigences du marché. La Canadian Learning Alliance, dont AFI est membre, cite souvent le leadership de cette entreprise qui a multiplié par 50 son chiffre d'affaires, emploie 45 professionnels et possède une succursale tout aussi dynamique à Montréal. La Chambre de commerce de Québec a d'ailleurs décerné à Mme St-Hilaire le trophée Vision, dans la catégorie Entreprise visionnaire dirigée par une femme, en 2008. Le mandat de son entreprise – la formation – reflète l'inclination de Marie-Pier St-Hilaire : offrir à tous ceux qui la côtoient l'occasion de développer leur potentiel. De la même façon, elle encourage l'entrepreneuriat à Québec en conseillant de jeunes professionnels, ce que vient de reconnaître l'Association des MBA du Québec en lui remettant le prix Tremplin, dans la catégorie Engagement social.

DU CÔTÉ DES CLUBS

LE CLUB À TORONTO A LE VENT DANS LES VOILES

Depuis septembre 2009, c'est Karine Roy-Loubier (*Statistique 2007; Économique 2007*) qui assure la présidence du Club des diplômés à Toronto. Âgée de 25 ans, Mme Roy-Loubier prouve que les jeunes diplômés sont fidèles envers leur *alma mater* et qu'ils souhaitent s'impliquer et rester en contact avec l'Université malgré la distance.

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR LE CLUB EN BEAUCE

Le Club des diplômés de l'Université Laval en Beauce a maintenant un nouveau président, Pierre Beaudoin (*Pédagogie 1971*). À titre de bénévole, M. Beaudoin a notamment été l'instigateur, en 2007, d'un concert qui a connu un succès hors du commun. Il succède à Raouf Manneh (*Informatique 1986*), qui a présidé le club de 2001 à 2009.

DIPLÔMÉS RECHERCHÉS

Il existe dans le monde 48 clubs de diplômés de l'Université Laval qui organisent de multiples activités. L'ADUL est toujours à la recherche de sang neuf. Pour devenir bénévole, communiquez avec Geneviève Desbiens (genevieve.desbiens@adul.ulaval.ca).

ACTIVITÉS À VENIR DANS LES CLUBS

Mercredi 27 janvier à Québec, Soirée de dégustation de vin à l'Utopie : le Pinot Noir
Vendredi 29 janvier, Québec, Concert des Violons du Roy – À la table de Telemann. Série Chefs d'œuvre du matin
Vendredi 19 février, Québec, Concert des Violons du Roy – Beau, Bon, Basson. Série Chefs d'œuvre du matin
Jeudi 25 février, Québec, Soirée de dégustation de vin à l'Utopie : la Californie
Jeudi 18 mars, Montréal, Cocktail de la Faculté de médecine
Vendredi 19 mars, Québec, Concert des Violons du Roy – Danses et duos. Série Plaisirs d'après-midi
Mardi 23 mars, Québec, Soirée de dégustation de vin à l'Utopie : la Syrah
Vendredi 16 avril, Québec, Concert des Violons du Roy – Musique des Amériques. Série Plaisirs d'après-midi
Du 10 au 16 avril, partout, Semaine de l'appartenance à l'Université Laval
Jeudi 22 avril, Montréal, Cocktail de la Faculté des sciences de l'administration
Mercredi 28 avril, Québec, Soirée de dégustation de vin à l'Utopie : Amérique du Sud, l'Argentine *vs* le Chili

Les athlètes du Rouge et Or se retrouvent

Cet automne, le PEPS accueillait ses anciens athlètes à l'occasion des Retrouvailles annuelles du Réseau des anciens du Rouge et Or. Ils étaient plus de 125 à assister au match de football opposant le Rouge et Or et les Gaiters de l'Université Bishop's, après avoir fraternisé lors d'un rendez-vous d'avant-match sous la tente de l'Association des diplômés de l'Université Laval.

Plusieurs équipes étaient représentées lors de ce grand rassemblement : athlétisme, basketball féminin, basketball masculin, curling, escrime, football, golf, gymnastique, handball masculin, hockey masculin, natation, ski alpin, ski de fond, soccer féminin, soccer masculin, volleyball féminin, volleyball masculin et water-polo masculin.

Quelques-uns des diplômés ayant porté les couleurs du Rouge et Or au fil des décennies : Pierre Vézina (*hockey 1980-1981*) et son père Raymond Vézina (*hockey 1951*), Luc Brodeur-Jourdain (*football 2004-2008*), joueur chez les Alouettes de Montréal, et Marlène Lévesque (*basketball 1983-1987*).

Pour bien des jeunes, les milliers d'étudiants-athlètes qui ont participé depuis 50 ans au programme d'excellence sportive Rouge et Or ont été des modèles de motivation et de réussite. Ces ex-porte-couleurs sont aussi devenus de merveilleux ambassadeurs pour l'Université Laval sur les scènes nationale et internationale, contribuant de façon significative à la renommée de notre campus.

Invitation aux anciens joueurs de basket

Le Club de basketball Rouge et Or organise, à l'intention de ceux qui ont évolué dans ses équipes depuis 1950, une journée spéciale d'activités le samedi 30 janvier. Au programme : brunch, matchs 3 contre 3, concours, animation et souper. Les participants pourront ensuite assister aux matchs des équipes féminine et masculine du Rouge et Or basket, qui se mesureront aux Gaiters de l'Université Bishop's. Information : charlesfortier22@hotmail.com

Marcher sur les traces de son fils

Le bénévole de l'année à l'ADUL, Réjean Larouche, mise sur la diversité.

MARC ROBITAILLE

Président du Club à Québec, Réjean Larouche lance un appel aux jeunes diplômés afin qu'ils s'impliquent davantage.

Lors de son assemblée générale, l'ADUL a désigné bénévole de l'année 2009 le président du Club des diplômés à Québec, Réjean Larouche (*Relations industrielles 1974*). C'est à Paris, en mai 2007, que M. Larouche s'est laissé convaincre de donner du temps à l'Association. Les complices : son fils Benoît (*Administration 2005*), nommé président du Club de Londres quelques jours plus tôt, et Geneviève Desbiens, coordonnatrice des clubs de diplômés pour l'ADUL. Profitant d'un voyage en Europe pour voir son fils, la famille s'était réunie à la soirée annuelle du Club des diplômés de l'Université Laval en France. Le fils a alors suggéré au père de s'impliquer à Québec, proposition secondée par Mme Desbiens.

Dès son arrivée, Réjean Larouche voulait combler une petite lacune dans la diversité des activités offertes. Parmi les spectacles, activités gastronomiques, sociales, sportives, culturelles et de réseautage, il n'y avait rien côté beaux-arts. Venant tout juste de commencer des cours de peinture à l'huile, M. Larouche a donc décidé d'organiser la toute première exposition de peinture (huile, acrylique et aquarelle) à l'intention des diplômés qui pratiquent la peinture soit comme hobby, soit comme activité principale. Sous le thème « Québec et ses environs », pour faire référence entres autres au 400e anniversaire de la Ville de Québec, 44 exposants, âgés de 25 à 80 ans, ont présenté une œuvre. L'événement a attiré des diplômés de partout au Québec, notamment de Montréal, de la Côte-Nord et de Rimouski.

UN APPEL AUX JEUNES

La présidence du Club des diplômés à Québec occupe Réjean Larouche tout au long de l'année. Les bénévoles de Québec organisent des activités de toutes sortes comme les partys d'huîtres et de homards, la cueillette de champignons, la fête familiale et les dégustations de vin et bien d'autres encore. La participation à ces activités est toujours très bonne, mais Réjean Larouche souhaiterait voir les jeunes diplômés s'impliquer davantage : « Nous souhaitons être plus éclairés sur les besoins et sur les goûts des jeunes de 35 ans et moins. Il ne faut pas les oublier, mais nous ne voulons pas non plus qu'ils nous oublient ! » M. Larouche lance donc une invitation spéciale aux jeunes diplômés qui ont le goût de s'impliquer dans un milieu dynamique à Québec.

Son grand dévouement, ses idées novatrices ainsi que son implication à plusieurs niveaux dans les activités de l'Association des diplômés de l'Université Laval font de Réjean Larouche notre bénévole de l'année 2009. « Mon expérience est très gratifiante, confie-t-il. Je resterai impliqué à l'ADUL... tant que j'y trouverai du plaisir ! »

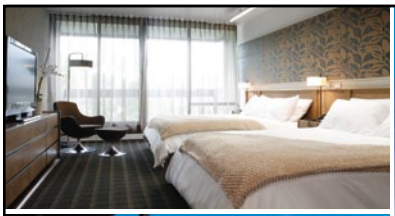
Françoise Leblanc-Gagnon

YAN DOUBLET

Plus loin que l'ordinaire

Sous l'impulsion de Réjean Larouche, le Club des diplômés à Québec tiendra au printemps une deuxième édition de l'exposition de peinture qui comportera cette fois un volet sculpture. Son thème : « Plus loin que l'ordinaire ». Tout diplômé de l'Université Laval qui pratique la peinture ou la sculpture, à titre amateur ou professionnel, peut déjà s'inscrire (genevieve.desbiens@adul.ulaval.ca).

Cette manifestation artistique se déroulera sur le campus, du 27 avril au 8 mai 2010 à la Salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins.



Mont-Sainte-Anne LE MASSIF

Nouvelle ambiance

- Chambres Studio Nordik complètement rénovées
- Suites avec foyer, cuisine et cuisinette
- Condos à vendre

Montagne et fleuve, votre destination ski !

Forfaits spéciaux - Promotion

1-866-900-5211

chateaumsa.com

Une certification 4 clés vertes pour un avenir vert et responsable!

Un nouveau style Vertigineux!

Château Mont-Sainte-Anne

Ski • Golf • Spa • Vélo • Resort Hotel

chateaumsa.com

★★★★

Ski in / Ski out au Mont-Sainte-Anne à 20 minutes du Massif

L'hiver… à son meilleur !

À quelques minutes des pentes enneigées de la région de Québec, l'Hôtel Clarendon et l'Hôtel Val-des-Neiges combleront les mordus de l'hiver : ski, motoneige, raquette, après-ski et encore plus !

Hôtel Clarendon
Vieux-Québec

Hôtel Val-des-Neiges
Mont-Sainte-Anne

© Photo ski : Christian Tremblay

Rabais* 15%

Le Groupe Dufour est heureux d'offrir un rabais de 15% aux détenteurs de la carte de membre partenaire de l'Association des diplômés de l'Université Laval.

- Rabais applicable sur l'hébergement seulement, dans l'ensemble de nos établissements hôteliers.
- Réservez en ligne avec le code promotionnel : DULAVAL

GROUPE Dufour

Croisières • Hôtels • Cruises

Information & Réservation

1-800-463-5250 • www.dufour.ca

* Valide jusqu'au 30 avril 2010, sur présentation de la carte de membre de l'ADUL. Certaines conditions s'appliquent.

Laurier Du Vallon

Voyages et Découvertes

AGENCE ACCRÉDITÉE UNIVERSITÉ LAVAL

PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

SERVICE AFFAIRES | GROUPES ET CONGRÈS | CROISIÈRES | MONDE | SOLEIL | EUROPE | SUR MESURE | SERVICE CONCIERGE

(418) 653-1882 | www.laurierduvallon.com | info@laurierduvallon.com

Aucune raison de se passer de la carte !

Voici quelques-uns des rabais et privilèges auxquels donne droit la carte de membre partenaire.

Service de placement

Vous vous questionnez sur votre carrière ? L'équipe de 17 conseillers du Service de placement de l'Université Laval (SPLA) est prête à vous aider. Tous les détenteurs de la carte partenaire de l'ADUL peuvent s'inscrire gratuitement à ce service, rencontrer un conseiller en emploi et obtenir de l'information sur le marché du travail et sur les offres d'emploi.

Le SPLA propose aussi de nombreux services aux employeurs (formations, journées carrière, conférences) permettant de mieux connaître la relève universitaire, de découvrir sa vision du marché du travail, d'en savoir plus sur les besoins et les attentes des étudiants ainsi que de recruter les bons candidats.

Prochaines conférences
Victoriaville : 19 janvier à 11 h 45
Saint-Georges (Beauce) : 2 février à 7 h 45
Québec : 16 février à 7 h 45
Laval : 1er mars à 11 h 45
Trois-Rivières : 16 mars à 11 h 45
Québec : 13 avril à 7 h 45

Entrée libre et petit-déjeuner servi sur les lieux. Les places sont limitées. Inscription obligatoire par courriel à spla@spla.ulaval.ca. Information : www.spla.ulaval.ca ou 418 656-3575.

MARC ROBITAILLE

Nouveau ! Courts séjours aux résidences de l'Université

Pour les diplômés de passage à Québec, le Service des résidences de l'Université Laval offre un rabais de 10 %. Cet avantage est applicable en tout temps, sur réservation d'une chambre avec salle de bain privée ou studio. Réservation : 418 656-2921

Carnet ADULTRA

Exclusif aux détenteurs de la carte de membre partenaire, le carnet privilèges ADULTRA 2009-2010 contient 61 bons de réduction chez des partenaires de renom ainsi qu'un cadeau de belle valeur, soit un abonnement à l'un des sept magazines suivants : *Clin d'œil, Chez Soi, Rénovation Bricolage, Tout Simplement Clodine, Animal, Espace Parent.ca* et *TED Québec Audio & Vidéo*.

Pour connaître les partenaires et les réductions offertes : www.adul.ulaval.ca, onglet Avantages.

Évaluation médicale

Le Groupe Santé Physimed propose un programme complet d'évaluation médicale et d'évaluation de la condition physique. Les détenteurs de la carte de membre partenaire et les membres de leur famille immédiate (conjoint et enfants à charge) bénéficient d'un rabais de 95 $ sur la tarification en vigueur.

Les cliniques de l'entreprise sont situées à Québec et à Montréal. Information : 1-888-PHYSIMED (749-7463), poste 4263

Journaux et magazines

Bénéficiez de rabais pouvant atteindre 89 % sur le prix en kiosque sur plus de 215 publications (journaux et magazines québécois, canadiens, américains et européens).

Pour vous informer ou vous abonner, appelez au 514 982-0180 ou au 1 800 265-0180, ou visitez le www.rabaiscampus.com

Renouveler sa carte peut être payant !

Félicitations à **Mario Paquet** (*Enseignement au secondaire 1995*), de Pont-Rouge, qui a gagné un forfait pour deux personnes comprenant la nuitée, le petit déjeuner et un crédit-repas à l'hôtel Château Bonne Entente. Ce gagnant était admissible au tirage parce qu'il a renouvelé sa carte de membre partenaire de l'Association par téléphone. Merci au Château Bonne Entente, l'endroit idéal pour vos congrès, séminaires, réunions, etc. Tarif préférentiel pour les diplômés de l'Université Laval. Réservation : 1 800 463-4390

Sur le podium

> **Marcel Aubut** (*Droit 1970*), Médaille du Barreau de Québec
> **Julien Beguin** (*Aménagement forestier et sylviculture 2008*), Prix Acfas – Ressources naturelles, Association francophone pour le savoir
> **Mario Béland** (*Histoire de l'art 1980 et 1985; Histoire 1991*), membre de la division sciences humaines de l'Académie des lettres et sciences humaines, Société royale du Canada
> **Michel G. Bergeron** (*Médecine 1968*), Médaille de service 2009, Association médicale canadienne
> **Margot Bolduc** (*Enseignement au préscolaire et au primaire 1982*), Chevalier de l'ordre des Palmes académiques, État français
> **Jean-François Bussières** (*Pharmacie 1987, 1988 et 1993*), prix André-Archambault, Association des Pharmaciens du Canada
> **Michel Pierre Cescas** (*Sciences agronomiques 1960*), prix Auguste-Scott, Association québécoise des spécialistes en sciences du sol
> **Jean Chrétien** (*Collège universitaire 1955; Droit 1958*), Ordre du mérite, Sa Majesté Élisabeth II
> **Natalie Delorme** (*Administration 2002*), Jeune personnalité d'affaires 2009, catégorie Administration, gestion et finance, Jeune chambre de commerce de Québec
> **Pierre Déry** (*Médecine 1968*), certificat de mérite, Association des pédiatres du Québec.
> **Sylvie Deslauriers** (*Administration 1997*), Reconnaissance – Enseignement universitaire, Ordre des comptables agréés du Québec
> **Maurice Doyon** (*Agroéconomie 1991*), meilleur article publié dans la *Revue canadienne d'agroéconomie* en 2008
> **Sœur Cécile Girard** (*Catéchèse 1967; Pédagogie pour enseignement au secondaire 1968*), prix Fernand-Dumont 2009, Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval
> **Yan Grand Maison** (*Consommation 2001*), Grand Prix de l'Entrepreneur de l'année d'Ernst & Young pour le Québec, catégorie Produits et services d'entreprise à consommateur
> **Marie-Pierre Guérin** (*Sciences infirmières 2007*), prix Florence 2009, catégorie relève, Ordre des infirmières et infirmiers du Québec
> **Maurice Lamontagne** (*Génie géologique 1982*), prix Jesuit Seismological, Seismological Society of America, section de l'Est
> **Jean-François Maltais** (*Droit 1999*), lauréat pour le Saguenay–Lac-Saint-Jean du concours « Je prends ma place », Secrétariat à la jeunesse
> **Patrice Michaud** (*Français 2005*), grand gagnant 2009 du Festival international de la chanson de Granby
> **François Morneau** (*Gestion du développement touristique 2008*), Prix ressources humaines, catégorie employé touristique, Conseil québécois des ressources humaines en tourisme
> **Bernard Parent** (*Génie électrique 1989*), « 1906 Award », Commission électrotechnique internationale

Teknion

Intégré au monde
des affaires et universitaire
depuis 50 ans

MAB Profil est un fier partenaire
de Teknion en solution d'aménagement
de bureau et éducationnel :

MAB Profil
Maîtres en aménagement de bureau
Québec | Beauce | Saguenay

www.mabprofil.qc.ca
1 877 453.9496

D'un échelon à l'autre

> **Pierre Marc Bellavance** (*Droit 1992 et 1998*), vice-président aux affaires juridiques et secrétaire général, La Capitale groupe financier
> **Christian Blais** (*Bioagronomie 1987*), président, Fédération de natation du Québec
> **Pierre Blais** (*Droit 1976*), juge en chef, Cour d'appel fédérale
> **Alain Boutet** (*Anthropologie 1979 et 1984*), directeur du bureau des activités internationales, Université Saint Mary's (Halifax)
> **Patrice Carle** (*Agroéconomie 1987*), directeur général, Centre d'expertise en gestion agricole
> **Hélène Chalifour** (*Service social 1972*), directrice du développement, BNP Stratégies – Gestion Philanthropique
> **Alain Cloutier** (*Droit 1987*), président-directeur général, Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq)
> **Pierre Després** (*Droit 1968*), vice-président, Communication, Groupe mondial Produits primaires Alcoa
> **Richard Drouin** (*Droit 1956*), président du conseil d'administration, Collège des administrateurs de sociétés
> **Lise Dubois** (*Linguistique 1999*), doyenne, Faculté des études supérieures et de la recherche, et vice-rectrice adjointe à la recherche, Université de Moncton
> **Éric Eustache** (*Informatique 1991; Génie électrique 1993*), vice-président aux infrastructures technologiques, La Capitale groupe financier
> **Sylvain Fauchon** (*Actuariat 1994*), chef de la direction, Groupe Promutuel
> **Louis Gariépy** (*Actuariat 1988*), chef de la gestion des risques, groupe ACE Tempest Re (Bermudes)
> **Clément Gignac** (*Écon. 1978 et 1981*), député, Marguerite-Bourgeois, Assemblée Nationale du Québec
> **Dominique Godbout** (*Service social 1978 et 1982*), vice-présidente à l'enseignement, Cité collégiale (Ottawa)
> **Marc Godin** (*Actuariat 1984*), vice-président principal et chef de la direction financière, Dessau (Montréal)
> **Jean Houde** (*Droit 1969; Admin. 1972*), secrétaire général associé, Conseil exécutif, Gouvernement du Québec
> **Sandra Houde** (*Adm. des affaires 1995*), directrice marketing, Le Soleil
> **François Huot** (*Droit 1987*), juge à la Cour supérieure du Québec (Québec)
> **Robert Keating** (*Écon. 1978*), sous-ministre adjoint, ministère des Relations internationales, Gouvernement du Québec
> **Marthe Lacroix** (*Actuariat 1981*), vice-présidente à la vérification interne, à l'intégration et aux mesures des risques, La Capitale groupe financier
> **François Lafond** (*Philosophie 1984 et 1990*), consul général du Canada, Monterrey (Mexique)
> **Jean Laroche** (*Communication publique 2002*), chef des nouvelles et responsable du multimédia, Journal de Québec
> **Denis Leclerc** (*Communication 1989*), président et chef de la direction, Grappe des technologies propres du Québec
> **Pierre Lefrançois** (*Admin. 1982*), vice-président à l'enseignement et à la recherche, Université du Québec
> **Pierre Lincourt** (*Traduction 1980*), président, Association québécoise des écoles de français
> **Emmanuel Matte** (*Actuariat 1996*), vice-président, Investissements Standard Life
> **Jean-Luc Meunier** (*Génie civil 1987*), vice-président principal au développement du réseau de marchands affiliés, Rona
> **Johanne Morasse** (*Génie forestier 1980*), directrice générale, Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire de la Baie-James
> **Ginette Morency** (*Adm. des affaires 1981*), directrice du développement, Inca – division du Québec
> **Marquis Nadeau** (*Pharmacie 1978, 1979 et 1981*), directeur des affaires publiques et gouvernementales, HKDP Communication
> **Lyne Rowley** (*Admin. 1992 et 1996*), directrice générale, Fondation de l'Hôpital Pierre-Boucher (Longueuil)
> **Nicolas Talbot** (*Géographie 2003*), coordonnateur de l'implantation du parc éolien, MRC de l'Érable
> **Denis Therrien** (*Adm. des affaires 1976; Sciences comptables 1976*), président du conseil d'administration, Célébrations Lévis 2011
> **René Tremblay** (*Adm. des affaires 1975*), premier vice-président de l'immobilier et président du groupe Immobilier, Caisse de dépôt et placement du Québec
> **Stéphane Vidal** (*Adm. des affaires 1988*), vice-président, MaisonBrison Communications
> **Kathleen Zicat** (*Relations industrielles 1987*), présidente, Comité du Québec, Association des banquiers canadiens

Le Service de placement de l'Université Laval

Un PLUS pour recruter du personnel facilement !

Des activités de maillage enrichissantes + Des contacts directs avec des étudiants qualifiés + Une gestion des candidatures simple et efficace = UN RECRUTEMENT RÉUSSI

Faites comme plusieurs employeurs…
Embauchez les meilleurs candidats avec nous !

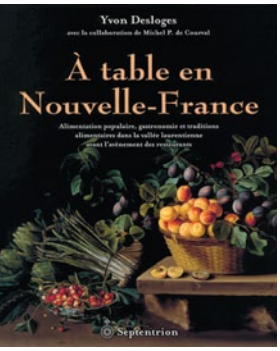
418 656-3575 www.spla.ulaval.ca

UNIVERSITÉ LAVAL
Le Service de placement

Faites-le savoir !

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page **Nominations** du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (sylvie.langevin@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval !



À table en Nouvelle-France

Yvon Desloges (*Histoire 1982*), professeur au Département d'histoire, avec la collaboration de **Michel P. de Courval** (*Lettres 1966*)
Septentrion, 232 pages

Que mangeaient nos ancêtres ? Ceux que la question met en appétit seront comblés par cet ouvrage qui retrace l'histoire des traditions culinaires de chez nous depuis 1608 avec, en prime, une quarantaine de recettes reconstituées à partir de données historiques.

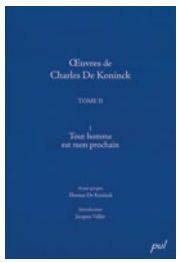
De la sagamité au poisson, préparée par les Hurons, jusqu'au bœuf à la mode, classique britannique... inspiré d'une recette française, en passant par les beignets à la citrouille prisés par Marie de l'Incarnation, ce survol des pratiques alimentaires montre qu'il a existé ici une succession de modes. En fait, précise l'auteur, le contenu de l'assiette varie non seulement au gré des époques, mais également des couches sociales, des saisons, des prescriptions religieuses et des techniques agricoles.

« S'il fallait résumer les grandes périodes de changement dans nos habitudes alimentaires, on pourrait dire qu'il y a métissage franco-amérindien de l'arrivée de Champlain en 1608 jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, affirme Yvon Desloges. On mange à la française entre 1690 et 1790, anglo-français de 1790 à 1860 et à la canadienne de 1860 à 1960. Depuis 1967, année de l'Exposition universelle à Montréal, nous sommes influencés par les traditions alimentaires du monde entier. »

Je vote moi non plus

Philippe Bernier Arcand
(*Affaires publiques 2007*)
Amérik Média, 144 pages

Le sous-titre reflète bien le ton de cet essai : *Pourquoi les politiciens sont les seuls responsables du cynisme et de la désaffection politique*. L'auteur y défend l'idée que le virage marketing de la politique et des politiciens fait perdre son sens et sa crédibilité à la démocratie représentative. Résultat : des taux records d'abstention aux plus récentes élections, au Québec comme au Canada.



Œuvres de Charles De Koninck, tome II

Les Presses de l'Université Laval, 150 pages

La réédition des écrits du philosophe et théologien se poursuit avec ces 12 textes, d'abord parus en 1964 (quelques mois avant sa mort) sous le titre *Tout homme est mon prochain*. Les propos de l'ancien doyen de la Faculté de philosophie sur la foi, la tolérance et la laïcité de l'État apportent un point de vue éclairé dans les débats d'hier et d'aujourd'hui. L'ouvrage est complété par divers commentaires et analyses.

Fraternelle souvenance

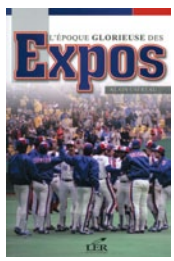
Jacques Gauthier (*Théologie 1987*)
Bellarmin, 128 pages

Sous-titré *Récit d'un passage*, ce livre témoigne de la paradoxale richesse que constituent la mort d'un proche et le deuil qui s'ensuit. Il raconte l'agonie teintée de foi du beau-père de l'auteur – lui aussi croyant. J. Gauthier a déjà publié une cinquantaine d'essais et de recueils de poèmes.

Histoire de la caricature au Québec

Robert Aird et **Mira Falardeau**
(*Histoire de l'art 1978*)
VLB éditeur, 248 pages

Ce livre montre l'évolution de la caricature au Québec depuis 1759, étroitement associée à celle de la presse. Grâce à l'analyse des auteurs et à la présentation de quelque 200 caricatures, le lecteur y fait aussi un survol de la politique québécoise et mondiale.



L'époque glorieuse des Expos

Alain Usereau (*Journalisme 1987*)
Les éditeurs réunis, 344 pages

De 1976 à 1984, le journaliste revient sur les hauts et les bas des années les plus fastes de l'équipe montréalaise de baseball disparue en 2004. Une reconstitution minutieuse basée sur plusieurs dizaines d'entrevues accordées par les principaux acteurs et observateurs de l'époque.

L'industrie de la pêche et de l'aquaculture

Gérard-B. Martin (*Coll. univ. 1951 ; Pêcheries 1956 ; Biochimie 1971*), retraité de la Faculté des sc. de l'agriculture et de l'alimentation
Les Presses de l'Université Laval, 791 pages

L'ouvrage présente une vue d'ensemble de cette industrie, depuis ses balbutiements jusqu'aux défis mondiaux qu'elle pose aujourd'hui, en passant par les aspects biologiques et technologiques de la pêche et de l'aquaculture.

Terres amères

Alain Beaulieu (*Relations industrielles 1984 ; Journalisme 1986 ; Philosophie 1987*)
Québec Amérique, 252 pages

Après la publication de cinq romans pour adultes et de quatre livres jeunesse, l'auteur fait sa première incursion du côté de la dramaturgie. Les deux pièces de ce recueil explorent des drames familiaux avec intensité et justesse.

L'ŒUF chef-d'œuvre de notre patrimoine alimentaire

ON NE LE RÉPÉTERA JAMAIS ASSEZ : AUCUN AUTRE ALIMENT N'EST PLUS COMPLET QUE L'ŒUF.

Les œufs regorgent de 14 éléments nutritifs essentiels dont vous et votre famille avez besoin pour mener une vie active et en santé. De plus, les œufs sont savourœufs, s'apprêtent facilement et conviennent à tout menu... à un prix imbattable.

Une bonne nutrition influence favorablement les facultés d'apprentissage des enfants. Plusieurs études ont démontré que, pour un enfant, un petit déjeuner équilibré et nutritif peut améliorer : *

- les niveaux de concentration et d'attention
- les habiletés en lecture et en mathématiques
- le comportement
- la présence en classe
- les résultats aux examens

Pour en savoir davantage sur les œufs et pour de succulentes recettes, visitez www.oeuf.ca

* Minnesota Department of Children, Families and Learning. School breakfast programs energizing the classroom 1998.

UL Rouge et Or

Fier partenaire du programme d'excellence sportive Rouge et Or de l'Université Laval.

FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS D'OEUFS DE CONSOMMATION DU QUÉBEC

Un œuf par jour, pour toujours!
www.oeuf.ca

ASSURANCES HABITATION ET AUTO DE GROUPE

pour les membres de l'Association des diplômés de l'Université Laval

Demandez une soumission et courez la chance de

GAGNER

1 DES 4 VOYAGES DE RÊVE*

vers la destination de votre choix!

(OU 15 000 $ COMPTANT)

SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE AVEC DE BONNES PROTECTIONS ET ENCORE PLUS GRÂCE À DES TARIFS DE GROUPE!

En tant que membre de l'**Association des diplômés de l'Université Laval**, vous pouvez économiser sur vos assurances habitation et auto grâce à des **tarifs de groupe avantageux**, tout en profitant de **produits de haute qualité** et d'un **service exceptionnel**.

Procurez-vous votre carte de membre partenaire de l'ADUL et obtenez 10%† de rabais additionnel sur la tarification de groupe déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval.

ÉCONOMISEZ GRÂCE À DES TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX

MelocheMonnex.com/adul

1 866 352 6187

(Du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h)

Programme d'assurance recommandé par

L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS — UNIVERSITÉ LAVAL

TD Assurance Meloche Monnex

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

*Aucun achat requis. Le concours se termine le 16 janvier 2010. Réponse à une question d'habileté requise. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le règlement complet du concours est disponible sur le site MelocheMonnex.com.

†Offre valable au Québec seulement.

*Meloche Monnex*MD est une marque de commerce de Meloche Monnex inc.

TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40064744
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
FICHIER DES DIPLÔMÉS
BUREAU 3428
PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS
CITÉ UNIVERSITAIRE
QUÉBEC QC G1V 0A6